

Frank Estelmann, Sarga Moussa & Friedrich Wolfzettel (dir.)

# VOYAGEUSES EUROPÉENNES AU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE

Identités, genres, codes



Merete Stistrup Jensen – 979-10-231-1308-2





# VOYAGEUSES EUROPÉENNES AU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE



Collection dirigée par François Moureau

- Roman et récit de voyage*  
Marie-Christine Gomez-Géraud  
& Philippe Antoine (dir.), n° 1
- Lafitau et l'émergence du discours  
ethnographique*  
Andreas Motsch, n° 2
- Louis-Antoine de Bougainville,  
*Voyage autour du monde*  
Michel Bideaux & Sonia Faessel (éd.), n° 3
- Les Tyrans de la mer.*  
*Pirates, corsaires et flibustiers*  
S. Linon-Chipon & S. Requemora (dir.), n° 4
- Gallia orientalis.*  
*Voyages aux Indes orientales (1529-1722).*  
*Poétique et imaginaire d'un genre  
littéraire en formation*  
Sophie Linon-Chipon, n° 5
- Sous la leçon des vents.*  
*Le monde d'André Thevet, cosmographe  
de la Renaissance*  
Frank Lestringant, n° 6
- Nulle part et ses environs.*  
*Voyage aux confins de l'utopie littéraire  
classique (1657-1802)*  
Jean-Michel Racault, n° 7
- Bibliographie du monde méditerranéen.*  
*Relations et échanges (1453-1835)*  
Alain Blondy, n° 8
- Transhumances divines.*  
*Récits de voyage et religion*  
S. Linon-Chipon & J.-F. Guennoc (dir.), n° 9
- Récits du dernier siècle des voyages.*  
*De Victor Segalen à Nicolas Bouvier*  
Olivier Hambursin (dir.), n° 10
- Le Théâtre des voyages.*  
*Une scénographie de l'Âge classique*  
François Moureau, n° 11
- Relations savantes.*  
*Voyages et discours scientifiques*  
S. Linon-Chipon & D. Vaj (dir.), n° 12
- Espaces lointains, espaces rêvés dans la fiction  
romanesque du Grand Siècle*  
Marie-Christine Pioffet, n° 13
- Voyager avec le diable. Voyages réels,  
voyages imaginaires et discours démonologiques*  
(XV<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles)  
G. Holtz & T. Maus de Rolley (dir.), n° 14
- Captifs en Méditerranée (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles)*  
*Histoires, récits et légendes*  
François Moureau (dir.), n° 15
- L'Orientalisme des voyageurs français  
au XVIII<sup>e</sup> siècle.*  
*Une iconographie de l'Orient méditerranéen*  
Irini Apostolou, n° 16
- Idées et représentations coloniales  
dans l'océan Indien*  
Norbert Dodille (dir.), n° 17
- Un horizon infini.*  
*Explorateurs et voyageurs français au Tibet*  
(1846-1912)  
Samuel Thévoz, n° 18
- Le Roman maritime.*  
*Émergence d'un genre en Occident*  
Odile Gannier, n° 19
- Quand le Voyage devient Promenade*  
Philippe Antoine, n° 20
- À la découverte de la Palestine. Voyageurs  
français en Terre sainte au XIX<sup>e</sup> siècle*  
Guy Galazka, n° 21



- Alexandre-Olivier Exquemelin, *Histoire des aventuriers flibustiers*  
Établissement du texte, glossaire, index, introduction et notes  
par Réal Ouellet & Patrick Villiers, n° 1
- Marc Lescarbot, *Voyages en Acadie (1604-1607)*  
suivis de la *Description des mœurs souriquoises comparées à celles des autres peuples*  
Édition critique de Marie-Christine Pioffet, n° 2
- À l'angle de la Grande Maison*  
*Les lazarisistes de Fort-Dauphin de Madagascar : correspondance avec Vincent de Paul (1648-  
1661)*  
Textes établis, introduits et annotés par Nivoelisoa Galibert, n° 3
- Le Journal de voyage aux Antilles  
de la Belle Angélique*  
Nicolas Baudin  
Édition établie et commentée par Michel Jangoux

Frank Estelmann, Sarga Moussa,  
Friedrich Wolfzettel (dir.)

Voyageuses européennes  
au XIX<sup>e</sup> siècle  
Identités, genres, codes

Ouvrage publié avec le concours de l'UMR 5611 LIRE (CNRS-Université Lyon 2)

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général  
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2012

© Sorbonne Université Presses, 2020

ISBN ÉDITION PAPIER : 978-2-84050-814-4

PDF COMPLET – 979-10-231-1305-1

TIRÉS À PART EN PDF :

Friedrich Wofgzettel – 979-10-231-1306-8

Roland Le Huenen – 979-10-231-1307-5

**Merete Stistrup Jensen – 979-10-231-1308-2**

Isabelle Mons – 979-10-231-1309-9

Natascha Ueckmann – 979-10-231-1310-5

Frédéric Regard – 979-10-231-1311-2

Gerhard R. Kaiser – 979-10-231-1312-9

Irmgard Scheitler – 979-10-231-1313-6

Patricia Almarcegui Elduayen – 979-10-231-1314-3

Christine Planté – 979-10-231-1315-0

Bénédicte Monicat – 979-10-231-1316-7

Frank Estelmann – 979-10-231-1317-4

Sarga Moussa – 979-10-231-1318-1

Denise Brahimi – 979-10-231-1319-8

Philippe Régnier – 979-10-231-1320-4

Maquette et réalisation : Compo-Méca s.a.r.l. (64990 Mouguerre)

d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

Versions PDF : 3d2s (Paris)

## SUP

Maison de la Recherche

Sorbonne Université

28, rue Serpente

75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

## REMERCIEMENTS

Cet ouvrage, issu d'un colloque qui s'est tenu du 26 au 28 avril 2007 à l'université Johann-Wolfgang Goethe de Francfort-sur-le-Main (Allemagne), n'aurait pu avoir lieu sans le soutien de plusieurs personnes et institutions que je tiens à remercier : tout d'abord mes partenaires allemands, Friedrich Wolfzettel et Frank Estelmann, respectivement professeur et maître de conférences à l'université de Francfort-sur-le-Main, ainsi que la Deutsche Forschungsgemeinschaft (Bonn) ; Nathalie Fournier, vice-présidente pour la recherche de l'université Lumière-Lyon 2 ; Christine Planté, responsable de l'axe « Genre » au sein du cluster 13 de la région Rhône-Alpes ; Philippe Régnier, directeur de l'UMR LIRE (CNRS-université Lumière-Lyon 2) ; enfin le Département (devenu entre-temps Institut national) des sciences humaines et sociales au sein de l'institution à laquelle j'appartiens, le Centre national de la recherche scientifique (France). Ma gratitude va également à Kaja Antonowicz, qui a traduit les textes écrits en allemand par Gerhard R. Kaiser et Irmgard Scheitler, ainsi qu'à Élisabeth Bâisse-Macchi (UMR LIRE), qui a constitué l'index et assuré la mise en forme du manuscrit. Enfin, mes remerciements vont à François Moureau, directeur des Presses de l'université Paris-Sorbonne, qui a bien voulu accueillir cet ouvrage dans sa collection « Imago Mundi », ainsi qu'à Sophie Linon-Chipon, responsable éditoriale aux PUPS, qui l'a relu avec beaucoup d'attention.

Sarga Moussa





## PRÉFACE

Le récit de voyage serait-il un genre masculin, réservé aux explorateurs et aventuriers, aux historiens, aux chercheurs et aux amateurs de pittoresque et de sublime ? À première vue, il semble que nulle part ailleurs le *moi* du voyageur et le *je* du narrateur ne soient aussi naturellement associés au sexe masculin, de sorte que le lecteur ou la lectrice ne se pose même plus la question de l'identité sexuelle du voyageur. Il suffit de feuilleter n'importe quel recueil ou répertoire de Voyages pour se rendre compte du nombre d'auteurs masculins qui y figurent.

Et pourtant, maintenant que les *gender studies* ont acquis leur légitimité académique, s'interroger sur la fonction culturelle et l'importance sociale des femmes qui voyagent en vue de décrire leur propre expérience et leur manière de voir et d'interpréter l'Autre est tout à fait d'actualité. Mais force est de constater qu'une pareille perspective a mis du temps à s'imposer aux recherches sur le genre des Voyages<sup>1</sup>. Il est certain que la popularité, d'ailleurs elle-même relativement récente, des recherches en la matière n'a trop longtemps eu que peu de répercussions sur l'intérêt qu'on a porté au voyage au féminin. Ce fait est d'autant plus surprenant que dans beaucoup d'autres secteurs sociaux, il n'était plus possible, depuis longtemps, de nier l'importance du rôle culturel et littéraire de la femme – il suffit de penser à la littérature et à la mystique du Moyen Âge, à la nouvelle de la Renaissance et à la découverte du conte de fées au tournant du xvii<sup>e</sup> siècle, aux « dames de lettres » des grands salons classiques et éclairés et au rôle des femmes socialistes depuis la Révolution française jusqu'au xx<sup>e</sup> siècle. Et puis, en ce qui concerne le domaine du voyage proprement dit, n'y a-t-il pas l'extraordinaire récit d'un pèlerinage féminin, la *Peregrinatio Aetheriae* écrite par une religieuse du iv<sup>e</sup> siècle ? N'y a-t-il pas la *Relation d'un voyage en Espagne* de la comtesse d'Aulnoy – que ce soit une supercherie ou un récit de voyage authentique ? N'y a-t-il pas, au siècle des Lumières, la relation épistolaire que la célèbre Lady Mary Wortley Montagu

1 Citons cependant quelques références récentes : « Voyageuses », *Clio*, n° 28, 2008, dossier coordonné par Rebecca Rogers et Françoise Thébaud ; *Le Voyage au féminin. Perspectives historiques et littéraires (18<sup>e</sup>-20<sup>e</sup> siècles)*, Nicolas Bourguinat (dir.), Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2008 ; *Der weibliche Blick auf den Orient. Reisebeschreibungen europäischer Frauen in Vergleich*, Miroslawa Czarnecka et al. (dir.), Bern, etc., Peter Lang, 2010.

fait de son séjour en Orient ? Dans son livre *Dreaming of East*<sup>2</sup>, traduit aussitôt dans plusieurs langues, la Canadienne Barbara Hodgson a pu montrer tout l'intérêt du corpus en constante augmentation des voyages que des femmes ont accomplis en Orient dès le milieu du xvii<sup>e</sup> siècle.

Mais, notamment grâce à l'amélioration des moyens de transport, c'est le xix<sup>e</sup> siècle qui est susceptible d'être qualifié d'âge d'or du voyage des femmes, tant à l'échelle intime, didactique ou pittoresque, que dans les grandes explorations lointaines. Dans son livre de synthèse qu'elle a intitulé *Le Roman des voyageuses françaises (1800-1900)*, Françoise Lapeyre<sup>3</sup> donne une illustration assez précise de ce phénomène. Certes, le pourcentage des voyages au féminin semble toujours relativement restreint. Leur nombre ne dépasse guère les quatre ou cinq pour cent des entrées. Mais, étant donné les quelques cinq à six mille récits de voyage dans le seul domaine des récits de langue française du xix<sup>e</sup> siècle (ces chiffres sont selon toute probabilité plus ou moins similaires en Allemagne et en Angleterre), l'incursion des femmes dans le genre des Voyages s'avère tout de même importante.

10

Au xix<sup>e</sup> siècle, le récit de voyage est caractérisé par ce que Roland Le Huenen appelle « le remplacement d'une économie descriptive orientée vers l'objet au profit d'une économie narrative fondée sur le sujet »<sup>4</sup>. Comme il était plus ouvert à la narration autobiographique que les relations de voyage somme toute érudites du siècle précédent, ce nouveau mode de concevoir l'écriture du voyage devait changer aussi le récit de voyage au féminin. La situation de ce dernier restait toutefois ambivalente. D'une part, le genre autobiographique ayant toujours été favorable aux écrivaines, celui-ci suffisait à légitimer la présence accrue des femmes sur la scène des voyages. En ce sens, le voyage des femmes et sa relation pouvaient même se développer et devenir un instrument d'autodétermination et d'émancipation d'envergure. Mais le pacte autobiographique imposait également « diverses restrictions thématiques »<sup>5</sup> aux femmes qui se voyaient généralement obligées de se borner à la présentation subjective du quotidien viatique. Or, même s'il est vrai que le subjectivisme du genre donnait une autorité nouvelle aux récits de voyage des femmes (ce que les descriptions de la vie quotidienne dans les harems orientaux, auxquels les voyageurs masculins n'avaient pas accès, illustrent de manière évidente), il impliquait en même temps des interdits

---

2 Barbara Hodgson, *Dreaming of East. Western Women and the Exotic Allure of the Orient*, Vancouver, Greystone, 2005 ; trad. fr. : *Rêve d'Orient. Les Occidentales et les voyageuses en Orient, 18<sup>e</sup>-début 20<sup>e</sup> siècle*, Paris, Le Seuil, 2006.

3 Françoise Lapeyre, *Le Roman des voyageuses françaises (1800-1900)*, Paris, Payot, 2008.

4 Voir la contribution de Roland Le Huenen dans le présent volume.

5 Pour reprendre une formule employée ici même par Irmgard Scheitler.

importants. Il a fallu du temps pour que les voyageuses aient droit à un statut particulier, institutionnalisé, dans d'autres domaines que celui de l'approche autobiographique de ce genre.

Malgré tout, la rédaction écrite des notes rassemblées en cours de voyage, que ce fût le soir même ou de retour chez soi, commençait à cette époque à constituer un moyen d'existence littéraire sur le marché public du livre. Être publiées, c'était pour certaines femmes privilégiées la garantie d'accéder à un statut public dont beaucoup d'autres femmes n'osaient s'approcher qu'avec de nombreuses réserves et sous l'effet de contraintes qui suffisaient sans doute à les détourner de leur vocation. Car, au XIX<sup>e</sup> siècle, le « roman des voyageuses » est aussi l'histoire de beaucoup de récits au féminin qui n'ont pas été publiés<sup>6</sup>. D'autres ont vu le jour de manière anonyme, sous le patronage d'un homme (mari, « ami de la famille », éditeur, etc.), ou encore sous le masque usuel d'un pseudonyme masculin. Comme l'acte de voyager et le courage de « se faire un nom »<sup>7</sup> n'alliaient pas nécessairement de pair, les voyageuses qui étaient poussées par une motivation ferme à publier *leur* récit de voyage se détachaient de la masse indistincte des simples compagnes de voyage (de leur mari ou de leur amant, d'un groupe de pèlerins ou d'archéologues) ou des auxiliaires anonymes dans la rédaction du récit de voyage d'un homme. En un sens, ces véritables écrivaines affichaient invariablement leur « marginalité créatrice »<sup>8</sup>, si ce n'est leur statut de *paria*, comme le suggère le titre *Pérégrinations d'une paria* de Flora Tristan. La quête d'un ailleurs impliquait toujours un *déplacement identitaire* de celle qui, au-delà de l'altérité vue et vécue, mettait en scène sa propre altérité et celle de son sexe en général. Flora Tristan n'a-t-elle pas insisté sur le fait qu'elle n'avait pas voulu rédiger sa propre autobiographie, mais qu'elle avait cru devoir assumer un rôle de porte-parole par rapport aux autres femmes ?

En effet, comme Bénédicte Monicat le constate dans son ouvrage de référence *Itinéraires de l'écriture au féminin*<sup>9</sup>, si l'on prend en compte à la fois le rôle important des voyageuses d'exception qui ont servi de modèle (ou de repoussoir) pour d'autres voyageuses, telles George Sand ou Flora Tristan, en France, ou Sophie von La Roche, en Allemagne, et les phénomènes d'intertextualité dans les récits des femmes en général, il semble se dessiner « une tradition

6 Sur ce point, voir par exemple Irmgard Scheitler, *Gattung und Geschlecht. Reisebeschreibungen deutscher Frauen 1780-1850*, Tübingen, Niemeyer, 1999, p. 28.

7 Voir le titre de l'étude de Susanne Kord, *Sich einen Namen machen. Anonymität und weibliche Autorschaft 1700-1900*, Stuttgart/Weimar, Metzler, 1996.

8 Mattei Dogan et Robert Pahre, *L'Innovation dans les sciences sociales : la marginalité créatrice*, Paris, PUF, 1991.

9 Bénédicte Monicat, *Itinéraires de l'écriture au féminin. Voyageuses du 19<sup>e</sup> siècle*, Amsterdam/Atlanta, Rodopi, 1996.

distinctement féminine » dans le récit de voyage du XIX<sup>e</sup> siècle. Pour surmonter les marginalisations et les amnésies culturelles concernant cette tradition, de nombreux critiques littéraires ont placé celle-ci dans l'histoire de la conquête féminine de l'espace masculin. Dans cette perspective consistant à faire d'un manque un atout, la voyageuse a introduit dans le récit de voyage « un élément dialectique d'interrogation sur elle-même dont le voyageur masculin n'a nullement besoin » (Friedrich Wolfzettel)<sup>10</sup>. Vu de cette manière, le récit de voyage des femmes véhicule une réflexion sur la « condition féminine » de la voyageuse, réflexion que, dans sa contribution au présent volume, Patricia Almarcegui fait valoir chez Annemarie Schwarzenbach, grande voyageuse qui se rendit en Perse dans les années 1930. Ce n'est pas là un phénomène récent. Dans son article sur George Sand, Flora Tristan et Léonie d'Aunet, Roland Le Huenen, qui comprend l'écriture de voyage au féminin comme « un mode d'expression détourné d'une situation identitaire traumatisante », confirme la justesse de cette observation. Selon lui, les récits de ces voyageuses se transforment par leur côté autobiographique « en prise de conscience du pouvoir auctorial, de la capacité autogène [de la voyageuse] à proclamer sa vérité, à inventer son existence individuelle au sein de la société civile ». De même, Sarga Moussa insiste sur l'idée que Suzanne Voilquin, Valérie de Gasparin et Lucie Duff-Gordon, trois voyageuses en Égypte, non seulement présentent la particularité « d'éviter les clichés associés à un exotisme voyeuriste », mais qu'elles contribuent également, chacune à sa manière, « à un processus d'autonomisation des femmes par le récit de voyage ».

Or, bien qu'on ait eu soin de situer la pratique du genre des Voyages entrepris par les femmes « à l'intersection du genre littéraire et de l'identité sexuelle »<sup>11</sup>, les critiques sont partagés quant à la mise en œuvre de ce programme de recherche. Cette discussion, très vivante depuis quelques années, se répercute chez les auteurs de ce volume. Tandis que les uns, comme on l'a vu, semblent privilégier méthodologiquement la différence des écritures féminine et masculine, différence qui se manifesterait dans un rapport spécifique à l'écriture, les autres émettent des doutes sur la question de savoir si la catégorie du féminin est capable de rendre compte du problème très complexe de la construction identitaire dans le corpus des textes concernés. Il est vrai que d'un point de vue textuel, la construction des identités sexuelles dans le récit de voyage implique souvent des stratégies narratives hétérogènes ou même contradictoires. Ces stratégies narratives vont des certitudes dans la prise de parole féminine

<sup>10</sup> Voir la contribution de Friedrich Wolfzettel dans ce volume.

<sup>11</sup> B. Monicat, *Itinéraires de l'écriture au féminin...*, op. cit., p. 4.

jusqu'au *gender trouble*<sup>12</sup>. Renvoyons, à titre d'exemple, aux souvenirs de voyage d'Ida Saint-Elme, voyageuse de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, bien connue de son temps mais aujourd'hui oubliée, et qui s'exclame : « [...] moi, je ne suis pas une femme, je suis un intrépide voyageur »<sup>13</sup> ? Doit-on voir ici un jeu de mots qui témoignerait de l'« hygiène intellectuelle d'aseptisation sexuelle » (Bénédicte Monicat) à laquelle les voyageuses seraient contraintes de recourir pour être prises au sérieux ? Ou s'agit-il d'un symptôme des ambivalences qu'implique la construction textuelle des identités sexuelles ? Reprenons une distinction proposée par Bénédicte Monicat<sup>14</sup> : « écrire comme une femme », ce qui, au XIX<sup>e</sup> siècle, est couramment accepté, véhicule certainement une réflexion sur la féminité (réflexion qui n'est pourtant pas nécessairement féminine) ; en revanche, « écrire la femme » (réflexion qui serait nécessairement féminine) se manifeste souvent dans la construction textuelle des identités sexuelles instables, multiples et hétérogènes. Certains récits de voyage, comme ceux de George Sand ou de Flora Tristan, suggèrent une écriture de voyage s'inscrivant sur le fond d'une « instabilité fondamentale de la catégorie du féminin », instabilité que Christine Planté a elle-même analysée : « Que ni l'appartenance sexuelle, ni la position sociale ne commandent de façon simple la position d'écriture, les stratégies énonciatives adoptées par Sand et Flora Tristan le montrent clairement ». De même, Frédéric Regard propose une lecture de *India Observed 1837-1854*, écrit par la voyageuse anglaise Honoria Lawrence, dans laquelle il prend en compte le brouillage des identités sexuelles caractéristique de ce texte : « [...] la 'lady in camp' se fait effectivement figure nomadique, passant outre les règles de la différenciation, tant sociales que sexuelles, tant raciales que nationales, redistribuant le pouvoir, précipitant d'autres formes d'autorité ». D'autres exemples, comme l'œuvre d'Isabelle Eberhardt, sont également pertinents. Merete Stistrup Jensen accorde son attention à la voix androgyne assumée par la narratrice qui double, dans un geste significatif, le travestissement de la voyageuse (laquelle a coutume de prendre l'habit masculin) d'un « travestissement textuel ». Le discours du voyage fait ici un détour passant par le « relais narratif du masculin », et même – comme chez Ida Saint-Elme – par la « neutralisation du *je* féminin ». C'est précisément ce qu'Isabelle Mons illustre dans sa contribution : elle y préconise une analyse

12 Terme emprunté à l'étude de Judith Butler, *Gender trouble. Feminism and the Subversion of Identity*, New York, Routledge, 1990. Traduction française : *Trouble dans le genre. Le féminisme et la subversion de l'identité*, Paris, La Découverte, 2006.

13 Ida Saint-Elme, *La Contemporaine en Égypte, pour faire suite aux Souvenirs d'une femme sur les principaux personnages de la République, du Consulat, de l'Empire et de la Restauration*, Paris, Ladvocat, 1831, 6 vol., t. 1, p. X.

14 B. Monicat, *Itinéraires de l'écriture au féminin...*, *op. cit.*, p. 113.

des stratégies qui ajournent ou diffèrent le féminin dans les écrits d'Isabelle Eberhardt. Chez cette voyageuse, la redéfinition du rapport entre les sexes passe par la « déconstruction » du féminin ». Or, un axe de lecture largement représenté dans le présent volume témoigne justement d'un changement de perspective visant l'heuristique de la catégorie du féminin, catégorie qui ne suffirait pas à englober la scène d'énonciation des récits de voyage en question. Dans ce contexte, renvoyons finalement à la contribution de Philippe Régnier sur Ismaïl Urbain, laquelle inverse la perspective généralement adoptée dans la recherche sur la sexualisation du récit de voyage au XIX<sup>e</sup> siècle pour s'ériger contre ce que Régnier estime être la fausse vision d'un « universel masculin ». Selon lui, le *je* employé par Ismaïl Urbain, auteur imprégné de l'utopisme saint-simonien et qui voyagea en Égypte dans les années 1830, « alterne entre le féminin et le masculin ».

14

Cependant, dans la production des récits de voyage, certains éléments diffèrent clairement dans les cas où l'auteur est une femme. L'un de ces facteurs concerne l'identité sociale des voyageuses. Au XIX<sup>e</sup> siècle, le voyage était une forme de mobilité privilégiée accordée plus librement aux femmes d'origine sociale aisée – des milieux intellectuels, académiques ou de la haute bourgeoisie – ou d'origine noble. Des restrictions ont certes pesé tout au long du siècle sur toutes les femmes en voyage, mais elles étaient d'ordres bien différents selon les classes sociales. Nombreuses sont en outre les particularités nationales concernant l'éducation des femmes et le public auquel celles-ci destinaient leurs écrits. Irmgard Scheitler met à juste titre le doigt sur ce phénomène en comparant les récits de voyage en Grèce des voyageuses britanniques et germanophones. Dans la même direction de recherche, Sarga Moussa émet l'hypothèse selon laquelle « le statut des voyageuses, dans l'Angleterre de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, est plus favorable que celui de leurs homologues du continent ». Il est remarquable en tout cas que ce soit le siècle « bourgeois » qui, en bornant de manière programmatique l'activité féminine au foyer et à la famille, a mis fin à la liberté relative dont jouissait la femme de la bonne société sous l'Ancien Régime. De là, le caractère « scandaleux » des escapades de ces « anges du foyer »... Au fond, on pourrait dire que le *déplacement* des femmes était souvent considéré comme *déplacé*, « unsuitable for ladies », comme l'indique le titre d'une anthologie publiée par Jane Robinson<sup>15</sup>. Annegret Pelz<sup>16</sup>, historienne de la littérature de voyage, a pu montrer combien la réalité (et l'idéologie)

15 Jane Robinson, *Unsuitable for Ladies. An Anthology of Women Travellers*, Oxford, Oxford University Press, 1995.

16 Annegret Pelz, *Reisen durch die eigene Fremde. Reiseliteratur von Frauen als autogeographische Schriften*, Köln/Weimar/Wien, Böhlau, 1993.

de la réclusion domiciliaire des femmes allait jusqu'à caractériser la manière de voyager de celles qui, emportant leur maison avec elles (calèche, carrosse, wagon de chemin de fer, chaise à porteurs, automobile, navire ...), vivaient ainsi une dialectique spécifique entre le chez soi et l'altérité extérieure. Bref, un classement des voyages au féminin, tel que Denise Brahimî l'esquise dans sa contribution, part évidemment du constat que le XIX<sup>e</sup> siècle est caractérisé par une diversification sociale et nationale de l'écriture de voyage au féminin.

Dans son article sur les voyageuses germanophones séjournant à Paris dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, Gerhard R. Kaiser a soin de prendre en compte un facteur souvent oublié mais déterminant pour la construction identitaire sexuée dans le récit de voyage. S'il peut évoquer le rôle de Paris comme « catalyseur des projets d'écriture spécifiquement féminins », c'est sans doute parce que le choix de la destination du voyage et, par conséquent, celui du sujet du récit de voyage, n'est pas sans avoir une influence sur « des pratiques de modélisation de soi participant à la construction de l'identité féminine ». On pourrait bien sûr inverser le point de vue et se demander jusqu'à quel point la position sexuée de la voyageuse (ou du voyageur) détermine l'image donnée de l'altérité sociale ou culturelle. Mais le débat portant sur la question de savoir si la construction de soi dépend du regard de l'Autre est ouverte. Bon nombre de contributions s'y consacrent dans le présent volume. Évidemment, le phénomène est très virulent dès que les récits de voyage des femmes paraissent suspects de complicité avec le discours colonial, ou plutôt avec les discours coloniaux, car, au XIX<sup>e</sup> siècle, ces discours et leur réservoir d'idées (ou de stéréotypes) varient selon les différents projets coloniaux de l'Allemagne, de la France ou de l'Angleterre. Dans les « zones de contacts » (Mary Louise Pratt) avec le colonisé, une tentation universaliste de supériorité culturelle (par rapport aux notions de civilisation, de nation ou de race) est souvent perceptible chez certaines femmes voyageuses. Dans ces conditions, l'aspiration à un projet proprement féminin peut contribuer, paradoxalement, et fût-ce de façon dissimulée, à renforcer une conception « hégémonique » de l'histoire. À en croire Natascha Ueckmann, qui a approfondi cette question à propos de Jane Dieulafoy, il s'agit d'une « contradiction "classique" chez la voyageuse », laquelle répond ainsi à la discrimination dont elle se sent victime, à la fois par un affranchissement des rôles et par une pensée coloniale basée sur les privilèges issus de la culture dominante. En effet, toute la question de l'orientalisme se pose dans l'interrelation du regard de l'Autre et de la rhétorique des voyageuses, que ce soit chez la baronne de Minutoli, qui visite l'Égypte dans les années 1820, chez la comtesse de Gasparin, qui a voyagé dans ce pays à la fin des années 1840, chez Honoria Lawrence, qui s'est rendue en Inde vers le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, ou encore chez Jane Dieulafoy, qui a parcouru la Perse dans

les années 1880. Dans ces différents contextes, le récit de voyage des femmes, qui semble s'inscrire dans une zone intermédiaire entre les traditions dominées par le masculin et une autonomie relative de l'auteure, peut très bien finir par partager les stéréotypes coloniaux des voyageurs masculins<sup>17</sup>. Bénédicte Monicat approfondit cette réflexion à propos des récits de voyage d'Isabelle Massieu et de Louise Bourbonnaud, toutes deux issues des milieux savants. Comme celles-ci bénéficiaient à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle de l'« identité publique de la voyageuse, voire de l'exploratrice, qui couronne et normalise un siècle d'expériences et d'écriture féminines du voyage », leurs contributions sont devenues partie intégrante de « l'identité publique d'une France professionnalisant sa politique colonisatrice et "disciplinant" les modes d'appréhension du savoir ».

16

Pour identifier un dernier axe de lecture suivi dans ce volume, évoquons le phénomène des voyages en couple interrogé par Natascha Ueckmann, Sarga Moussa et Frank Estelmann. Véritable noyau du projet de recherche initial dont le présent volume est issu, tout l'intérêt de cette catégorie de textes réside dans le fait qu'elle permet peut-être mieux que d'autres de comprendre dans des contextes précis les frontières discursives entre les sexes. À partir du constat d'une séparation des rôles entre le mari et l'épouse et d'une « "conjugalité" de convention du récit de voyage au féminin »<sup>18</sup>, elle facilite par exemple la compréhension de la fonction sociale et culturelle de l'écriture de voyage au féminin à l'époque romantique, surtout quand – comme dans le cas des Minutoli évoqué par Frank Estelmann – l'interprète dispose du récit concurrent du mari.

Le présent volume collectif est le résultat d'un colloque franco-allemand organisé au printemps 2007 par un groupe de chercheurs du laboratoire LIRE (CNRS-université Lumière-Lyon 2), laboratoire dirigé à ce moment-là par Sarga Moussa, et par le groupe de recherche sur le récit de voyage de langue française au XIX<sup>e</sup> siècle de l'université Goethe de Francfort-sur-le-Main, groupe dirigé par Friedrich Wolfzettel et Frank Estelmann. Le colloque qui a réuni des chercheurs venant d'Allemagne, d'Espagne, de France, des États-Unis et du Canada avait pour objectif de débayer le terrain complexe du récit de voyage au féminin à la veille de l'ère moderne. Les éditeurs scientifiques savent bien que le présent volume ne constitue qu'un élément de savoir parmi d'autres, mais ils espèrent que leur effort s'avérera fertile pour de futures recherches. Ils remercient les institutions qui ont rendu possible cette entreprise interdisciplinaire :

---

17 Voir Natascha Ueckmann, *Frauen und Orientalismus. Reisetexte französischsprachiger Autorinnen des 19. und 20. Jahrhunderts*, Stuttgart/Weimar, J.B. Metzler, 2001 (première partie).

18 B. Monicat, *Itinéraires de l'écriture au féminin...*, op. cit., p. 115.



l'université Lumière-Lyon 2, le Centre national de la recherche scientifique (France), le cluster 13 de la région Rhône-Alpes, l'université Goethe de Francfort-sur-le-Main et la Deutsche Forschungsgemeinschaft (Bonn). Les organisateurs allemands sont, en outre, redevables à l'engagement de Sarga Moussa qui a bien voulu réunir et relire l'ensemble du manuscrit pour la publication, et à celui de Kaja Antonowicz, qui s'est occupée de la traduction des textes écrits en allemand par Gerhard R. Kaiser et Irmgard Scheitler. Leur gratitude va également à Élisabeth Bâisse-Macchi, qui a assuré la mise en forme du manuscrit. Et finalement, les éditeurs se réjouissent que les actes de ce colloque de Francfort aient pu être publiés dans la prestigieuse collection « Imago Mundi », dirigée par François Moureau aux Presses de l'Université Paris-Sorbonne.

Frank Estelmann & Friedrich Wolfzettel (Francfort, mars 2011)



PREMIÈRE PARTIE

La construction de soi



LE TRAVESTISSEMENT NARRATIF  
DANS LES ÉCRITS D'ISABELLE EBERHARDT

*Merete Stistrup Jensen*

Si de nombreuses biographies<sup>1</sup> se sont penchées sur le « destin » et la « légende » d'Isabelle Eberhardt (1877-1904), plus rares sont les études littéraires s'intéressant à l'œuvre proprement dite<sup>2</sup>. Fille naturelle, Isabelle Eberhardt est née à Genève dans le milieu de l'aristocratie russe et élevée en garçon par un précepteur anarchiste ne croyant pas en l'utilité de distinguer entre les deux sexes ; il lui tient lieu de père, s'il ne l'est pas. Elle voyagera en Afrique du Nord entre 1897 et 1904 sous le nom de Mahmoud Saadi, vêtue en cavalier arabe. Elle meurt à vingt-sept ans, emportée par un raz-de-marée à Aïn-Sefra, laissant derrière elle une œuvre de près de deux mille pages, dont seulement une partie a été publiée de son vivant, et uniquement en revue. Ses manuscrits, retrouvés presque pour la totalité sur le lieu où elle a péri, mais en mauvais état, aux pages éparpillées et abîmées par l'eau et la boue, seront pour une large part confiés à Victor Barrucand, directeur de l'*Akhbar*, journal auquel Isabelle Eberhardt avait collaboré avec des reportages et des nouvelles. Il revient à Victor Barrucand d'avoir sauvé de l'oubli cette œuvre, bien qu'il lui ait, d'autre part, porté préjudice dans la mesure où il n'a pas hésité à corriger les textes, à faire des raccords dans les pages à l'écriture effacée, voire à en réécrire certaines. Il faut attendre les années 1980 et 1990 pour que ces écrits soient à peu près restitués conformément aux manuscrits par les soins de Marie-Odile Delacour et Jean-René Huleu et, pour les *Journaliers*, par Eglal Errera. La difficulté d'accès aux sources proprement dites explique sans doute, pour une part, pourquoi l'œuvre a été relativement peu étudiée.

<sup>1</sup> La plus complète est d'Edmonde Charles-Roux, *Un désir d'Orient*, t. I ; *Nomade j'étais*, t. II, Paris, Grasset 1989 et 1995.

<sup>2</sup> Parmi ces études, je voudrais signaler l'ouvrage pionnier de Denise Brahimi, *Requiem pour Isabelle*, Paris, Publisud, 1983 ; le chapitre (plus critique) que Natascha Ueckmann lui consacre dans son volume *Frauen und Orientalismus*, Stuttgart, Weimar, J.B. Metzler, 2001, p. 193-206 ; ainsi que l'article de Hedi Abdel-Jaouad, « Isabelle Eberhardt: Portrait of the Artist as a Young Nomad », *Yale French Studies*, n° 83, vol. 2, 1993, p. 93-117.

Rédigés, en partie, à la première personne, les écrits d'Isabelle Eberhardt ont souvent suscité des lectures autobiographiques ; ils y invitent certes, mais considérer ses textes comme de simples reflets de l'auteure, à supposer qu'une telle transparence textuelle existe<sup>3</sup>, serait méconnaître la part de fiction qui les anime. Sans pour autant couper le lien entre vie et œuvre, je voudrais ici m'attacher aux textes eux-mêmes qui sont à l'évidence traversés par plusieurs voix, à commencer par une voix narrative qui tantôt se décline au masculin, tantôt au féminin. Qu'il s'agisse d'un discours littéraire (nouvelles, roman), journalistique (reportages) ou épistolaire (correspondance), les textes d'Isabelle Eberhardt témoignent d'une difficulté certaine à construire la figure narrative, à inventer l'œil à travers lequel le monde est regardé, ce *je*, *il* ou *elle* qui nous parlent, déclinés en instances énonciatives, qui à leur tour sont soumises à des contraintes génériques. C'est ce heurt avec les formes convenues de la littérature de voyage, ce rapport conflictuel, dans les termes de Bénédicte Monicat, entre la femme autre (la voyageuse) et le « texte central », référence « objective », valorisée et masculine<sup>4</sup>, que je me propose d'étudier ici en me concentrant sur le problème des voix narratives. Si la pluralité des voix a certes partie liée avec un va-et-vient entre l'assimilation du discours dominant et l'affirmation d'un discours autre<sup>5</sup>, cette pluralité se voit, dans le cas d'Isabelle Eberhardt, amplifiée par ce qu'elle appelle elle-même « la prodigieuse mobilité de ma nature » :

Cependant, je m'étudie de toutes mes forces, je dépense mon énergie pour mettre en pratique l'aphorisme stoïcien « Connais-toi toi-même ». C'est une tâche difficile, attrayante et douloureuse. Ce qui me fait le plus de mal, c'est la prodigieuse *mobilité* de ma nature, et l'instabilité vraiment désolante de mes états d'esprit qui se succèdent les uns aux autres avec une rapidité inouïe<sup>6</sup>.

Les déplacements identitaires sont effectivement nombreux : elle ne voyage pas seulement en Algérie mais fait de cette terre son pays d'adoption, elle apprend l'arabe, se convertit à la religion musulmane, elle y mène une vie de pauvre, alors que son milieu d'origine était plutôt aisé ; enfin, elle s'habille en homme. Ce dernier geste ne se limite pas à jouer avec une illusion extérieure mais implique aussi une identification masculine prolongeant, d'une part, l'éducation qu'elle

<sup>3</sup> C'est le cas dans plusieurs articles sur Isabelle Eberhardt.

<sup>4</sup> Bénédicte Monicat, *Itinéraires de l'écriture au féminin. Voyageuses du 19<sup>e</sup> siècle*, Amsterdam/Atlanta, Rodopi, 1996, p. 34.

<sup>5</sup> *Ibid.*, p. 113.

<sup>6</sup> Isabelle Eberhardt, *Écrits intimes, Lettres aux trois hommes les plus aimés*, édition établie, annotée et présentée par Marie-Odile Delacour et Jean-René Huleu, Paris, Payot, 1991, p. 93 ; souligné par l'auteure.

a reçue toute jeune, et aiguillonnée, d'autre part, dans la société nord-africaine, par la forte ségrégation des sexes : pour voyager librement, il vaut mieux avoir l'air d'un homme.

#### L'HABIT FAIT L'ÉCRIVAIN

Je commencerai par ouvrir une parenthèse sur la pièce intitulée *New Anatomies*<sup>7</sup>, écrite en 1984 par Timberlake Wertenbaker, qui porte sur Isabelle Eberhardt écrivaine plutôt que sur le personnage légendaire, et dans laquelle la dramaturge s'intéresse au rapport entre vêtement et vision du monde. L'acte deux montre Isabelle dans un salon parisien, en compagnie d'une chanteuse de music-hall, d'une danseuse, d'une journaliste et d'une écrivaine en herbe, toutes sauf une étant habillées en homme. La conversation porte, en effet, sur le travestissement et la libération mentale, le regard à la fois actif et plus large qu'il offre à ces femmes se déployant dans différentes activités artistiques. Ainsi l'une d'entre elles dit avoir commencé à chanter à l'âge de trois ans, être pratiquement parvenue au bout du répertoire féminin à six ans, avoir envisagé de se retirer de la scène à sept ans, mais heureusement, un soir il lui est arrivé de mettre le chapeau et la cape de son père, artiste lui aussi. Se regardant dans le miroir, elle a eu la vision soudaine de centaines de rôles se présentant à elle. Depuis ce jour, elle ne chante qu'un répertoire masculin, déguisée en homme. C'est ainsi qu'elle est devenue célèbre. Et l'écrivaine d'ajouter : « *But when I dress as a man, I simply begin to think, I get ideas* »<sup>8</sup>.

Cependant, Isabelle cassera ce ton mondain : dans la pièce, elle parle et boit comme un docker et affirme avec force que, n'étant pas une femme, elle *est* Si Mahmoud. Devant l'admiration que suscitent ses costumes exotiques, elle rejette cette étiquette arguant que ce sont tout simplement ses vêtements. Isabelle se fait non seulement masculine, mais aussi indigène (*going native*), refusant le jeu. Dans l'ensemble, la pièce montre Isabelle aux prises avec une féminité imposée dont elle cherche obstinément à s'affranchir, voire qu'elle cherche à renier. Dans la liste des personnages, elle est significativement le seul à avoir une double identité : Isabelle Eberhardt/Si Mahmoud.

Dans sa correspondance, Isabelle Eberhardt revient à plusieurs reprises sur les motifs la poussant à s'habiller en homme : c'est plus commode (elle voyage à cheval), meilleur marché, elle s'y sent plus à l'aise, devient plus respectée en

7 Timberlake Wertenbaker, *Plays*, I, London, Faber and Faber, 1996.

8 « Mais quand je m'habille en homme, je commence tout simplement à penser, à avoir des idées », *Plays*, *op. cit.*, p. 38.

même temps qu'elle attire moins l'attention. Elle décrit l'un de ses premiers voyages en Algérie, en 1897, de la façon suivante :

Je commençai, selon mon habitude constante, par échanger mon stupide costume européen contre l'habit bédouin, commode et imposant, ce qui me permet toujours d'éviter la société fastidieuse des femmes arabes et de me mêler aux hommes dont j'aime l'admirable calme et la grande intelligence tout islamique d'ailleurs<sup>9</sup>.

La citation illustre la valence différentielle que l'auteure accorde à l'un et l'autre sexe, considérés selon une hiérarchie sociale. L'habit masculin représente pour elle un privilège, autorisant la transgression des rôles sociaux et des limitations imposées aux femmes<sup>10</sup>.

58

Adolescente, elle s'habille déjà en matelot en même temps qu'elle s'essaie à différents pseudonymes dans sa correspondance : Nadia, Myriam, Mania, Mériem, Isabelle de Moerder, Nicolas, Podolinsky ou N. Podolinsky, gardant une préférence pour ce dernier. Sans doute, le travestissement et le recours au pseudonyme masculin favorisent-ils son accès à l'écriture. C'est ce que laisse transparaître ce passage d'une lettre à Ali Abdul Wahab, datant du 8 novembre 1898 :

Encore bien que j'aie pu travailler ne fût-ce qu'un peu, écrire et lire, et surtout *penser*. Si nous étions réunis maintenant, mon chéri, vous ne reconnaîtrez jamais la Mériem plus ou moins détraquée que vous avez laissée à Annaba en octobre dernier. *Celui* qui vit maintenant, c'est Podolinsky, c'est-à-dire l'incarnation de ce qu'il y a de meilleur en moi. Je vis d'espérance plus que personne au monde – et en ce moment plus que jamais. La littérature est mon étoile polaire dans les ténèbres de la vie<sup>11</sup>.

À Podolinsky, *moi* idéal, revient la part noble, spirituelle, littéraire, alors que Mériem fonctionne comme repoussoir, associée à une fausse vie sombre.

On peut lire la correspondance et les *Journaliers* comme un laboratoire permettant de faire des expériences avec la voix narrative et d'inventer une figure littéraire, double de l'auteure. Dans la correspondance avec son frère Augustin et notamment dans celle qu'elle entretient avec l'ami Ali Abdul Wahab, on est frappé par deux traits assez constants : la double signature et la voix androgyne. Le système combinatoire des deux traits recouvre en gros les

9 I. Eberhardt, *Écrits intimes*, op. cit., p. 107.

10 Voir aussi Guyonne Leduc (dir.), *Travestissement féminin et liberté(s)*, Paris, L'Harmattan, 2006.

11 I. Eberhardt, *Écrits intimes*, op. cit., p. 220 ; souligné par l'auteure.



quatre figures suivantes : 1) la lettre recourt au *je* masculin mais est signée avec un nom féminin (Mérimé, Isabelle, I, I.M. ou Mania) ; 2) la lettre emploie un *je* au féminin mais est signée avec un nom masculin (Podolinsky, le plus souvent) ; 3) la lettre pratique la double signature (par exemple « Mérimé » suivi d'un PS, signé « Podolinsky », ou autre variante : « votre frère Mahmoud, un ami fidèle jusqu'à la mort », suivi de « Mérimé bent Abdallah »<sup>12</sup> ; 4) la lettre alterne entre un *je* au masculin et un *je* au féminin. Les différents procédés semblent utilisés de façon aléatoire. Cependant, en comparant les occurrences où il y a soit double signature, soit alternance rapprochée d'un *je* au masculin et d'un *je* au féminin dans le courant d'une même lettre, il apparaît que le partage masculin/féminin recoupe plus ou moins le partage public/privé. Lorsqu'il est question de la vie publique (travaux littéraires, journalisme, traductions, matières religieuses), Isabelle Eberhardt emploie un *je* au masculin, alors que pour ce qui appartient au contexte privé (état moral ou physique, relations familiales ou expressions affectives), elle s'exprime au féminin.

Les destinataires de la correspondance ne se formalisent pas des pseudonymes, ni du travestissement grammatical, adoptant volontiers les mêmes termes au masculin (Cher Podolinsky<sup>13</sup>, Chéri<sup>14</sup>). Le double système référentiel est également respecté par Slimène Ehnni, son époux, qui l'aurait présentée à un fonctionnaire dans les termes suivants : « Voici Isabelle Eberhardt, ma femme, et Mahmoud Saadi, mon compagnon »<sup>15</sup>.

L'activité intellectuelle et créatrice apparaît donc comme associée à une position masculine, susceptible d'élargir l'univers, de libérer la parole de la seule référence féminine, ressentie comme contraignante. Enfin, se dessine dans certains passages de la correspondance l'idée de pouvoir fonctionner au-delà de la différence des sexes, de pouvoir s'exprimer avec une voix neutre, impersonnelle :

Pensez à tous les tracasseries matériels qui, nécessairement, m'incombent à moi *puisque je suis un homme* [en arabe dans le texte] [...] tout ce qui vient d'empêcher de faire les seules trois choses que j'aime et qui sont bonnes : penser, écrire [ou lire] et errer au trot d'un bon cheval dans la plaine, loin des hommes et du siècle, au milieu des immobilités séculaires où l'on n'entend que *la voix du vent* [je souligne, M. S. J.] dans les asphodèles en fleurs [...]. Et il me semble que [...] quand j'ai enfourché quelque bouillant cheval fort et alerte, et que je

<sup>12</sup> *Ibid.*, p. 178.

<sup>13</sup> *Ibid.*, p. 90.

<sup>14</sup> *Ibid.*, p. 165.

<sup>15</sup> *Ibid.*, p. 271.

cours au hasard, ventre à terre dans l'immense plaine, – il me semble que je suis enfin sortie [je souligne, M. S. J.] de moi-même et que j'ai secoué tout le fatras atavique de conventions et d'agitations *inutiles*<sup>16</sup> [l'auteure souligne].

Le travail littéraire et les chevauchées<sup>17</sup> sont souvent évoqués comme les deux passions de l'auteure. Ces deux activités, reliées par l'image sous-jacente du Pégase, sont manifestement vécues comme transgressives. Si l'écriture de la fiction permet de sortir de soi, c'est que les pensées y quittent leur cours ordinaire, abandonnant les voies (et voix) contraignantes qui ne cessent de renvoyer le *je* écrivant au système binaire des sexes.

#### DE LA VOIX ANDROGYNE À LA VOIX IMPERSONNELLE

60

Dans les fictions et reportages, Isabelle Eberhardt maintient un *je* au statut variable, mais elle adopte également les formes narratives plus impersonnelles de la troisième personne ou un *nous* collectif, dans lequel le narrateur s'efface. La variété des formes traduit certes l'aspiration vers une écriture littéraire et non seulement journalistique, mais elle semble également prolonger un flottement dans le choix de la voix narrative. Écrire des reportages ou des tableaux de voyage de nature plus littéraire signifie effectivement que l'auteure doit se confronter à la tradition du récit de voyage et s'approprier un genre littéraire écrit (le plus souvent) à la première personne. Si le récit de voyage recourt en général au *je*, c'est qu'il se rapporte à une expérience vécue, personnelle, et que la première personne est conventionnellement la voix de l'expérience, celle qui conclut un pacte référentiel avec le lecteur ou la lectrice dont le but n'est pas la simple vraisemblance mais la vraisemblance au vrai, selon les termes de Philippe Lejeune<sup>18</sup>.

Or, le récit à la première personne est, en fait, sexuellement marqué en français, puisque la règle syntaxique de l'accord contraint celui ou celle qui parle à la première personne à signaler son sexe. Cela influe sur l'auteur-e, mais aussi sur la perception qu'en ont les lecteurs, car c'est d'abord le récit au féminin qui est ressenti comme marqué, particulier, voire un peu bizarre, alors que le récit au masculin est perçu comme non marqué, général, neutre.

<sup>16</sup> *Ibid.*, p. 100-101.

<sup>17</sup> Voir aussi le début du « Premier journalier » : « Qui me rendra jamais les chevauchées échevelées à travers les monts et les vaux du Sahel, dans le vent d'automne, chevauchées enivrantes me faisant perdre toute notion de réalité en une superbe ivresse ! », dans I. Eberhardt, *Lettres et Journaliers*, éd. Eglal Errera, Arles, Actes Sud, coll. « Babel », 1987, p. 131.

<sup>18</sup> Philippe Lejeune, *Le Pacte autobiographique*, Paris, Le Seuil, 1975, p. 36.

Certains travaux, notamment ceux de Christine Planté<sup>19</sup> et de Nicole Mozet<sup>20</sup>, ont effectivement montré que lorsque les écrivaines recourent au pseudonyme masculin et à l'accord du *je* au masculin, cela traduit avant tout une aspiration à l'universel.

Pour ce qui concerne Isabelle Eberhardt, elle maintient dans ses reportages de nature journalistique une voix androgyne, très visible dans les textes qui sont centrés sur la voyageuse, plus discrète dans ceux qui portent sur la vie des indigènes. Dans un nombre assez limité de textes (huit, au total)<sup>21</sup>, signés Isabelle Eberhardt mais décrivant la vie nomade de Si Mahmoud, l'auteure met en scène un *je* d'énonciation au féminin (narratrice) et un *je* de l'énoncé au masculin (Mahmoud – les dialogues rapportés sont par exemple grammaticalement au masculin). Cela paraît assez logique, en ce sens que la voix androgyne correspond à la situation réelle. Ainsi la plupart de ceux que fréquente Isabelle Eberhardt n'ignorent pas son pseudonyme, ni son identité civile :

Ils savaient bien, par tant d'indiscrétions européennes, que Si Mahmoud était une femme. Mais, avec la belle discrétion arabe, ils se disaient que cela ne les regardait pas, qu'il eût été malséant d'y faire allusion, et ils continuaient à me traiter comme aux premiers jours, en camarade lettré et un peu supérieur<sup>22</sup>.

Le travestissement et la posture énonciative flottante offre alors à l'auteure un statut à part, lettrée et supérieure aux yeux de la population arabe, fascinante et énigmatique pour les Européens. Le statut ambigu lui permet de se soustraire à la division sexuelle dans la société et de contourner les préjugés dont serait potentiellement la cible, la « femme auteur ».

Dans les reportages (plus nombreux) se focalisant sur les habitants, les lieux et les mœurs, l'auteure use indifféremment du masculin et du féminin d'un texte à l'autre pour désigner un *je* qui se tient cependant en marge, n'intervenant qu'au

19 Christine Planté, « Mon pseudonyme et moi – discours sur la littérature et images de l'écrivain », dans Nicole Mozet (dir.), *Lire la correspondance de George Sand*, Saint-Cyr-sur-Loire, Éditions Christian Pirot, 1994, p. 230. Voir aussi Ch. Planté, « Le désir du neutre. Sur *Enfance* de Nathalie Sarraute », dans *Féminin/Masculin. Écritures et représentations*, Corpus collectifs, *Lieux littéraires/La revue*, n° 7-8, Université Paul Valéry-Montpellier III, 2005, p. 145-166.

20 Nicole Mozet, *George Sand, écrivain de romans*, Saint-Cyr-sur-Loire, Éditions Christian Pirot, 1997, p. 30.

21 « Notes de route, automne hiver 1903 », « Hadjerath M'guil », « Chez le cousin de Bou Amama », « Dernières visions », « Transformation », « Chez les étudiants », dans I. Eberhardt, *Sud Oranais*, éd. Marie-Odile Delacour et Jean-René Huleu, Paris, Éditions Joëlle Losfeld, 2003 ; « *La Zaouïa* », dans I. Eberhardt, *Amours nomades*, éd. M.-O. Delacour et J.-R. Huleu, Paris, Joëlle Losfeld, 2003 ; « Dans la dune », dans I. Eberhardt, *Yasmina et autres nouvelles algériennes*, éd. M.-O. Delacour et J.-R. Huleu, Paris, Éditions Liana Levi, 1986.

22 *Sud Oranais*, op. cit., p. 116.

début ou à la fin du récit. L'instance narrative évolue, en effet, vers un *je* de plus en plus anonyme, qui se résorbe dans le *on* ou le *nous* collectif (au masculin). À titre d'exemple, on peut citer « Dans la dune »<sup>23</sup> (1900), qui met en avant le *nous* de la vie nomade fondée sur la solidarité collective, nécessaire pour survivre dans le désert. Or, ce *nous* permet également de neutraliser le *je* au féminin, de faire oublier que l'auteure est la seule « femme » parmi ces nomades. Enfin, le *nous* sert à supprimer toute distance critique, toute implication personnelle. Le narrateur n'établit dans ce texte aucune mise en relation avec l'Europe, il ne pose pas de regard condescendant sur les populations locales. La description ne relève pas de l'exotisme ni du rabaissement des « indigènes », comme c'est le cas dans les discours coloniaux plus convenus. Ainsi peut-on lire dans la nouvelle « Le major » :

62

Il y avait cinq mois déjà qu'il était là. Il savait maintenant parler la langue du désert, il connaissait ces hommes qui, au début, lui avaient semblé si mystérieux et qui, après tout, n'étaient que des hommes comme tous les autres, ni pires, ni meilleurs, *autres* seulement<sup>24</sup>.

#### LA PERSPECTIVE NARRATIVE DANS LES FICTIONS

Cependant, la majorité des textes d'Eberhardt (presque toutes les nouvelles et les tableaux à caractère fictionnel) fait disparaître le sujet de l'énonciation ; ne demeure qu'une instance narrative qui organise, sélectionne et instaure la perspective du récit – « l'œil de la maison », dira Isabelle Eberhardt dans « Vie nouvelle »<sup>25</sup>. Cette voix plus impersonnelle est, conformément aux conventions et traditions littéraires du XIX<sup>e</sup> siècle, celle de la fiction adoptant un point de vue omniscient ou se confondant, par moments, avec le *il* ou le *elle* de l'énoncé, lorsque nous avons l'impression de voir le monde à travers les yeux du personnage. Si la première personne était censée garantir l'authenticité et établir une certaine proximité ou connivence avec le lecteur, la troisième personne est moins concernée par le critère de la vraisemblance, apparaissant comme moins directement liée à la subjectivité de l'auteur-e. Cette subjectivité transparaît maintenant par le biais de la perspective du récit.

Avant d'aborder le caractère plus ou moins sexué de ce regard, je voudrais évoquer rapidement le point de vue adopté pour décrire l'autre culture.

<sup>23</sup> *Yasmina et autres nouvelles algériennes, op. cit.*

<sup>24</sup> *Ibid.*, p. 175-76 ; souligné par l'auteure.

<sup>25</sup> *Sud Oranais, op. cit.*, p. 180.

La perspective se situe ici résolument du côté des « indigènes »<sup>26</sup>. Il s'agit autant, pour Isabelle Eberhardt, de révéler la culture de l'autre que de s'y fondre. Centrés sur des lieux (saints ou profanes, urbains ou, surtout, désertiques), ses textes décrivent des rencontres, des histoires qu'on lui raconte (de nombreux portraits), mais aussi des expériences mystiques ou transcendantes (religion, *kief*, érotisme). Peu focalisés sur les mœurs, ses écrits ne laissent pas pour autant de côté la réalité sociale du pays. Des nouvelles comme « Criminel », « Îlotes du Sud » ou encore « Les enjôlés »<sup>27</sup>, dénoncent les injustices dont sont victimes les colonisés à cause de l'expropriation de leurs terres. Seuls les Noirs sont la cible de propos qu'on pourrait qualifier de racistes (menteurs, charpardeurs, bavards)<sup>28</sup> :

Une race où le suicide est encore possible est une race forte. Les animaux ne se suicident jamais, les Nègres non plus, à moins qu'ils soient exaltés par l'alcool<sup>29</sup>.

Cela étant, dans un texte intitulé « Esclaves », l'auteure revient sur ses antipathies qu'elle qualifie alors de « puérides » :

Il faudrait, je le sens, être guéri du préjugé des races supérieures et des superstitions des races inférieures<sup>30</sup>.

Isabelle Eberhardt s'intéresse aux groupes sociaux marginaux : les soldats de la légion étrangère, les nomades, les religieux, les malades mentaux, les femmes déchues, prostituées. Les portraits de ces exclus avec lesquels elle éprouve des affinités relèvent indirectement de l'introspection dans la mesure où l'auteure demeure elle-même une apatride au statut ambigu, pas vraiment intégrée dans la société maghrébine et considérée avec une méfiance certaine par les colons.

Si la perspective narrative semble toujours « marginale », le caractère sexué ou non de ce regard est cependant moins facile à identifier<sup>31</sup>. On sait que la question du double regard est un trait récurrent traversant plus profondément les écrits de femmes. La difficulté pour les écrivaines d'inventer d'autres histoires, de se voir en « propre », et non seulement comme l'autre dans le miroir qu'a transmis la littérature universelle et masculine –, cette difficulté les amènerait alors à inscrire une nouvelle identité ou un autre point de vue en creux du texte, en palimpseste, en fragments, en recourant aux récits emboîtés.

26 Voir Michelle Chilcoat, « Anticolonialism and Misogyny in the Writings of Isabelle Eberhardt », *The French Review*, vol. 77, n° 5, April 2004, p. 949-957.

27 *Yasmina et autres nouvelles algériennes*, *op. cit.*

28 *Sud Oranais*, *op. cit.*, p. 203.

29 *Ibid.*, p. 213.

30 *Ibid.*, p. 182.

31 Hedi Abdel-Jaouad voit le travestissement d'Isabelle Eberhardt en homme *arabe* comme une aspiration à être à la fois dominant (homme) et dominé (arabe) dans le contexte de la colonisation, *op. cit.*, p. 110.

Largement défini par un regard masculin, le récit de voyage valorise en outre des communautés masculines (les littératures saharienne, polaire et maritime étant les formes les plus marquées) et, par conséquent, une narration qui met en avant les aventures et les exploits, bien éloignés de l'univers domestique et quotidien traditionnellement réservé aux femmes<sup>32</sup>.

Selon Bénédicte Monicat, le récit de voyage au féminin reflète en particulier une tension entre le discours traditionnel sur la femme et les expériences autres qu'acquiert la voyageuse. Tout en s'appropriant le discours dominant, les voyageuses seront réticentes à adopter « l'ensemble des mythes, stéréotypes, présupposés, croyances et valeurs qui sont développés autour d'une certaine conception de la femme »<sup>33</sup>, ce « sous-texte » qui sous-tend le « texte central », masculin. Elles s'efforceront en revanche, du moins pour certaines, d'écrire le « hors texte » de *l'autre femme* : « celle que l'on n'écrit pas, celle qui ne s'écrit pas »<sup>34</sup>. Mais si le fait d'écrire l'autre femme devient indirectement une façon de s'écrire soi-même, beaucoup de voyageuses se perçoivent en même temps comme femmes autres (émancipées, libres, instruites) par rapport à la femme « indigène ».

64

Qu'en est-il des écrits d'Isabelle Eberhardt ? Pourrait-on dire qu'ils illustrent cette idée du double regard ? On sait que bon nombre de ses nouvelles, s'inspirant de légendes ou d'histoires orales, sont passées par un relais narratif masculin, déterminant par conséquent l'image de la femme, bien que la mise en mots définitive revienne à Isabelle Eberhardt. Il est également vrai, comme l'ont montré les travaux de Denise Brahimi et de Natascha Ueckmann, qu'Isabelle Eberhardt reproduit un grand nombre de clichés masculins sur les femmes et qu'on peut regrouper ses personnages féminins selon les trois stéréotypes suivants : la mère ou la maraboute (figures de sainteté), les prostituées (la majorité des portraits de femmes), et la femme enfant (l'adolescente séduite et abandonnée).

Quant à la description du paysage, souvent support de fantasmes plus ou moins sexués, l'auteure s'aligne, en grande partie, sur un imaginaire masculin. Tout comme les voyageurs qui donnent au paysage les traits du corps féminin, elle recourt au trope sexuel, par exemple dans « Le Major » où la jeune prostituée arabe, Embarka, est l'incarnation de son pays<sup>35</sup>, ou encore dans « Oujda » où la ville du même nom est décrite comme « sordide, affamée, prostituée [...]

32 Voir aussi Sara Mills, *Discourses of Difference. An Analysis of Women's Travel Writing and Colonialism*, London & New York, Routledge, 1991.

33 Bénédicte Monicat, *Itinéraires de l'écriture au féminin...*, op. cit., p. 34.

34 *Ibid.*, p. 34.

35 *Yasmina et autres nouvelles algériennes*, op. cit., p. 175.

princesse déchuée »<sup>36</sup>. Isabelle Eberhardt n'hésite donc pas à assumer ce genre de discours fondé sur les femmes comme signes plutôt que productrices de signes. En revanche, elle ne décrit jamais le pays en termes de domination sexuelle (exploration de terres *vierges*, qu'il faut *pénétrer* et *posséder*...) <sup>37</sup>, sans doute parce que le choix du désert comme paysage idéal relève non pas tant de la conquête que de la déperdition. Le désert est, en effet, chez toute une lignée d'auteurs (Jules Verne, Arthur Rimbaud, Isabelle Eberhardt, André Gide, Paul Bowles, J.-M.-G. Le Clézio), associé à un paysage infini, desséché, nu, stérile, austère –, écran sur lequel se projette le sentiment du déracinement, de la marginalité ou de la nostalgie de la mort. Labyrinthique ou majestueux, le désert est, en effet, un magnifique écran pour poétiser le vide intérieur, pour chanter la beauté de l'exclu. Or, loin d'être un espace féminin, le désert est plutôt un lieu de la virilité, connotée spirituellement<sup>38</sup>.

Isabelle Eberhardt va donc bien loin dans l'assimilation du modèle masculin, sans pour autant s'y fondre. Dans « Réflexions dans une cour »<sup>39</sup>, elle parle du regard des femmes, peu entraîné à l'observation, car « elles ont toujours été faites pour être regardées [...], leur costume attire les regards » ; au lieu de bien voir, elles se font remarquer. Pour être sujet, il faut, d'après l'auteure, renoncer à la parure féminine : « Je n'étais pas faite pour tourner dans un manège avec des œillères de soie »<sup>40</sup>, avoue-t-elle. Malgré la mise à distance du rôle féminin traditionnel, l'auteure suggère que le regard féminin existe à peine.

Dans ses nombreux portraits de femme, le refus de la complicité et le maintien de la distance narrative à l'égard du personnage sont de rigueur. À titre d'exemple, on peut citer « Meriema », nouvelle dans laquelle le portrait d'une femme est incessamment mis en relief par le paysage environnant (Beni Ounif). À la nudité brûlante de la terre se superpose le corps nu et affaissé de Meriema, vieille prostituée vivant au milieu des ordures. Telle une métonymie narrative, le paysage détruit, aride et silencieux, tenu dans des couleurs brûlées, supplante le mutisme de Meriema. Cependant, le point de vue, d'abord impersonnel, se rapproche peu à peu de Meriema pour enfin livrer les sensations de celle-ci :

<sup>36</sup> *Sud Oranais*, op. cit., p. 143-144.

<sup>37</sup> À ce propos, on pourrait signaler la rhétorique d'une scène type dans le récit de voyage occidental, celle du « monarch-of-all-I-survey-scene », mise en évidence par Mary Louise Pratt dans *Imperial Eyes. Travel Writing and Transculturation*, London & New York, Routledge, 1992.

<sup>38</sup> Voir Natascha Ueckmann, « Voyages en Orient au féminin – un discours marginalisé », dans Rotraud von Kulesa (dir.), *Études féminines/gender studies en littérature en France et en Allemagne*, Frankreich-Zentrum der Universität Freiburg, 2004, p. 139.

<sup>39</sup> Fragment recomposé par Victor Barrucand.

<sup>40</sup> *Sud Oranais*, op. cit., p. 172.

Mais Meriema ne voit pas la tuerie lamentable, les porcs immondes qui viennent retourner de leurs groins avides les débris saignants, lécher le sang coagulé. Elle ne sent pas l'affreuse odeur de mort. Elle prie, elle psalmodie, elle pleure, retranchée à jamais de la communion des êtres, plongée dans la solitude lugubre de son âme obscurcie<sup>41</sup>.

Aussi, le point de vue glissant et le fait que le fils perdu de Meriema s'appelle Mahmoud établissent une identification possible avec le personnage. On pourrait alors parler d'un double regard en ce sens que l'auteure donne une voix à celle qui était réduite à son corps, ou comparée à un animal (« singe énervé »), à celle qui était muette ou ne s'exprimait qu'en un « incompréhensible idiome aux consonances barbares »<sup>42</sup>, car venue d'une tribu lointaine.

À cause de son costume et de son pseudonyme masculins, Isabelle Eberhardt ne fréquente pas les femmes musulmanes ordinaires menant une vie domestique recluse. Cela explique en partie pourquoi elle met souvent au cœur de ses nouvelles des femmes déchues, plus ou moins prostituées et presque toujours décrites comme *silencieuses*. Si le point de vue dans ces portraits peut être caractérisé comme féminin, c'est en ce sens que l'auteure restitue une vie silencieuse, donne une voix à une vie sans nom. Dans une autre nouvelle, « Le Portrait de L'Ouled Naïl », où le nom propre est un terme générique englobant le statut de courtisane, de concubine et de danseuse, le narrateur évoque la photo connue de l'Ouled Naïl, mais en la dotant d'un nom personnel, Achoura, et en racontant la vie ignorée de celle-ci.

« Yasmina » est sans doute la nouvelle où Isabelle Eberhardt pousse le plus loin le croisement des perspectives masculine et féminine. Cette histoire d'amour entre un légionnaire et une jeune Bédouine, séduite et abandonnée, est racontée selon le point de vue du légionnaire, Jacques, sauf à la fin où la perspective s'inverse et où nous avons accès à l'intériorité de Yasmina par le discours indirect libre :

Il l'avait oubliée, il était marié et il aimait la *roumia*, sa *femme* !... Et elle, elle qui l'avait adoré, il ne lui restait plus qu'à se coucher dans un coin et à y mourir comme un chien abandonné. [...] Elle se redressa soudain, hardie, menaçante. – Alors, pourquoi es-tu venu me chercher au fond de l'*oued*, dans mon *douar*, où je vivais paisiblement avec mes chèvres et mes moutons ? Pourquoi m'y avoir poursuivie ? Pourquoi as-tu usé de toutes les ruses, de tous les sortilèges pour me séduire, m'entraîner, me prendre ma virginité<sup>43</sup> ?

<sup>41</sup> *Ibid.*, p. 51.

<sup>42</sup> *Ibid.*, p. 49.

<sup>43</sup> *Yasmina et autres nouvelles algériennes, op. cit.*, p. 70.



Donner une voix à celles qui ne sont que des corps, à celles qui ont été laissées en dehors de la littérature et de l'Histoire, est un geste constamment reproduit dans ces portraits de femmes. À travers la fascination de ces corps superbes<sup>44</sup> ou détruits, nus ou vêtus d'oripeaux multicolores, mais décrits sans voyeurisme, transparait une vision d'érotisme tragique mêlant étroitement terreur et pitié.

#### LA SCÈNE PRIMITIVE

Dans les fictions qu'on pourrait qualifier de majeures parce que les plus élaborées et les plus longues, la perspective est presque exclusivement masculine. C'est le cas pour le seul roman d'Eberhardt, *Trimardeur*, laissé inachevé à sa mort et publié en volume, en 1922, par les soins de Victor Barrucand. Inspiré de sa vie et de celle de son frère Augustin, le roman a pour personnage principal un jeune Russe, Dmitri Orschanow, vivant à Pétersbourg où il est étudiant en médecine et membre d'un groupe révolutionnaire socialiste (le comité sibérien), dont il se détache peu à peu, se sentant davantage porté vers les idées anarchistes. Il est, en effet, à la dérive (titre prévu pour le roman), malgré sa longue liaison avec Vera, camarade du même comité, dans lequel l'égalité des sexes est de rigueur, et l'un des rares personnages féminins d'Isabelle Eberhardt qui ne suscite aucune pitié, mais se distinguant par un caractère fort et indépendant. Peu à peu, Dmitri se laisse attirer vers le monde de la pègre, de l'alcool et de la prostitution, avouant se sentir mieux parmi ces déclassés, sans pour autant devenir leur semblable. Il déteste la monotonie et finit par entreprendre un long voyage qui aboutira en Algérie dans la Légion étrangère (comme Augustin), en passant par Genève et Marseille. Le roman se termine par une lettre à Vera, dans laquelle il avoue que leur séparation était une meilleure chose pour lui, qu'aujourd'hui il se sent libre et heureux. La lettre est précédée de cette réflexion : « La pensée de la femme quittée lui fut bonne et mordante : elle l'aida à se sentir plus fort »<sup>45</sup>.

Le motif de la femme quittée apparaît souvent dans l'œuvre ; il est, en effet, trop fréquent pour qu'on ne s'interroge pas sur sa valeur symbolique. Si Isabelle Eberhardt doit d'abord ce motif à Pierre Loti (*Le Roman d'un spahi*, 1881), elle s'en empare cependant de manière personnelle. On le retrouve dans les deux nouvelles majeures que sont « Yasmina » et « Le Major »<sup>46</sup>, mais aussi dans « Légionnaire »<sup>47</sup> (où le personnage s'appelle également Dmitri Orschanoff), décrivant toutes les trois une liaison entre un spahi (légionnaire) et une femme

44 Voir notamment « Le magicien » et « Joies noires » dans *Amours nomades*.

45 I. Eberhardt, *Trimardeur*, Paris, Fasquelle, 1922, p. 279.

46 *Yasmina et autres nouvelles algériennes*, op. cit.

47 *Amours nomades*, op. cit.

indigène. Le motif apparaît encore sous forme nettement autobiographique dans « La Rivale »<sup>48</sup> (d'abord publié sous le titre « Le Vagabond », en 1906), où le narrateur hésite entre la route du sud et la bien-aimée, finissant par préférer la première.

L'accès à la vie libre passe alors par l'abandon d'une femme tout comme l'accès à l'écriture se faisait par la neutralisation du point de vue féminin. Ce paradigme, se dessinant d'un texte à l'autre est, me semble-t-il, à rapprocher du tout premier texte publié par Isabelle Eberhardt. Il est toujours intéressant d'étudier les débuts littéraires d'un-e auteur-e, mais dans le cas d'Isabelle Eberhardt, cet exercice se révèle particulièrement troublant. « Infernalía », avec le sous-titre « Volupté sépulcrale », paraît en septembre 1895, dans *La Nouvelle Revue moderne*. Il est signé Nicolas Podolinsky et décrit, dans une salle de dissection, une scène de nécrophilie dont le sujet est un étudiant et l'objet une jeune femme. Cette femme est dépeinte avec la beauté pâle d'un martyr, tandis que l'étudiant l'étreint « en mâle sauvage »<sup>49</sup>, honteux de ne pas pouvoir satisfaire ses désirs sur une femme vivante.

68

Cette entrée en littérature, passant par-dessus le corps-mort d'une femme, profilé par un désir (sexuel) coupable, n'est pas banale. La désignation de la jeune femme comme martyre pourrait être un souvenir de Baudelaire, dont la jeune Isabelle Eberhardt était une lectrice férue<sup>50</sup>. Son poème « Une martyre » (*Les Fleurs du mal*) évoque dans des termes assez ressemblants le même désir de « baisers infernaux » à propos d'une jeune morte. Aussi étrange qu'il puisse paraître de voir une auteure s'approprier ce fantasme masculin, surgi des noirs combats que livraient les décadents avec l'image de la femme, le geste s'explique cependant à la lumière rétrospective éclairant l'œuvre. Enfiler les vêtements du maître, recourir aux postures narratives masculines, n'est pas un jeu anodin. C'est un choix qui implique toute une vision du monde, mais il rappelle aussi avec force l'interdit qui pèse (ou a pesé) sur la création féminine. Le motif de la femme quittée fonctionne alors comme une sorte de scène primitive de l'écriture, lieu originaire de la perspective masculine.

Si la mise à mort symbolique de la femme<sup>51</sup> est interrogée (voire assumée) de façon radicale dans les écrits d'Isabelle Eberhardt, il n'est peut-être pas inintéressant de rappeler les propos de Virginia Woolf à ce sujet. Elle a également souligné la valeur transgressive du meurtre symbolique non pas de

48 *Yasmina et autres nouvelles algériennes, op. cit.*

49 *Amours nomades, op. cit.*, p. 161.

50 Ses principaux modèles littéraires étaient Pierre Loti, Baudelaire et Dostoïevski. Voir Denise Brahimi, *Requiem pour Isabelle...*, *op. cit.*, p. 111.

51 En témoignent les corps mutilés ou les morts violentes réservés à bon nombre de ses personnages féminins.

la femme, mais plus modestement d'une certaine féminité. Dans son célèbre essai, « Métiers de femmes »<sup>52</sup>, elle recommande effectivement à toute femme qui, à l'époque victorienne, souhaite faire de l'écriture son métier de « tuer l'ange du foyer ».

Pour terminer, je voudrais rapidement revenir sur la difficulté pour Isabelle Eberhardt de construire l'instance narrative, en considérant cette aporie sur le fond de son rapport avec les femmes et le « féminin ». De nombreux exemples attestent le mépris dans lequel elle tient les femmes arabes caractérisées par les babillages sots, l'illettrisme, la coquetterie<sup>53</sup>, mépris d'autant plus fort que l'auteure risque d'être confondue avec cette catégorie. D'autre part, elle n'hésite pas à dénoncer l'inégalité entre hommes et femmes :

Quand la femme deviendra la camarade de l'homme, quand elle cessera d'être un joujou, elle commencera une autre existence. En attendant, on les a instruites à ne respirer qu'en mesure et sur un thème de valse<sup>54</sup>.

En attendant, l'habit et le pseudonyme masculins ainsi que le travestissement narratif, se présentent comme la solution la plus appropriée, apportant un élargissement imaginaire, intellectuel et de l'autorité à la parole, mais cette démarche implique aussi un rejet des femmes, et amène en quelque sorte Isabelle Eberhardt à renier son sexe.

Le travestissement agit, en effet, comme un révélateur social, dévoilant la construction du genre et la hiérarchie des sexes. Mais le travestissement maintient aussi cette hiérarchie, ce qui explique, pour une part, le malaise d'identité auquel Isabelle Eberhardt ne cesse de revenir dans ses écrits. Source de libération mais aussi d'aliénation psychique et sociale, le travestissement montre que le *je* cohérent est un terme impossible – idée exposée peut-être avec le plus de lucidité dans un passage des *Journaliers*, alternant entre un *je* au masculin et un *je* au féminin :

Pour la galerie, j'arbore le masque d'emprunt du cynique, du débauché et du je m'enfoutiste... Personne jusqu'à ce jour n'a su percer ce masque et apercevoir ma *vraie* âme, cette âme sensitive et pure qui plane si haut au-dessus des bassesses et des avilissements où il me plaît, par dédain des conventions et, aussi, par un étrange besoin de souffrir, de traîner mon être physique<sup>55</sup>.

52 Virginia Woolf, *Essais*, Paris, Seghers, 1976.

53 *Écrits intimes*, op. cit., p. 108.

54 *Sud Oranais*, op. cit., p. 208.

55 *Lettres et Journaliers*, op. cit., p. 130 ; souligné par l'auteure.



## INDEX DES NOMS PROPRES

*(on a exclu de cet index les auteurs de textes critiques et les personnages fictifs)*

**A** \_\_\_\_\_

Abou Naddara 73, 77  
 Abrantès, Laure Junot, duchesse d' 141  
 Adam, Juliette 259  
 Ahlefeld, Charlotte von 151  
 Albrand, M<sup>me</sup> 212  
 Ali Abdul Wahab 58, 82  
 Amalia, reine de Grèce  
   voir Oldenbourg, Amalia d' 161, 163  
 Andreas, Friedrich Carl 76  
 Andreas-Salomé, Lou 71, 72, 73, 74, 75,  
   76, 77, 78, 79, 80, 81, 83, 84, 85  
 Arndt, Ernst Moritz 132  
 Arnim, Bettina von 134  
 Aulnoy, Marie-Catherine Le Jumel de  
   Barnville, comtesse d' 9, 155  
 Aumale, Henri d'Orléans, duc d' 277  
 Aunet, Léonie d' 12, 37, 39, 41, 42, 49,  
   51, 52, 53  
 Austen, Jane 115

**B** \_\_\_\_\_

Bacheracht, Robert von 130, 133, 134,  
   135, 136, 137, 140, 142  
 Bacheracht, Therese von 130, 133, 134,  
   135, 136, 137, 140, 142  
 Bakounine, Mikhaïl 77  
 Balzac, Honoré de 21, 196  
 Barrault, Émile 245, 279, 280, 282  
 Barrucand, Victor 25, 55, 65, 67  
 Barthel, Carl 152  
 Baudelaire, Charles 68, 190, 192  
 Baudissin, Hermann Wilhelm 133, 134  
 Beaulieu-Delbet, Julie 34  
 Beaumont, Pauline de 38, 223  
 Béchir, émir 268  
 Belgiojoso, Cristina Trivulzio, princesse de  
   95, 98, 103  
 Bell, Gertrude 173  
 Belzoni, Sarah 229, 234, 248  
 Bergami, Italo 150  
 Bernadin de Saint Pierre, Jacques-Henri  
   185

- Biard, François-Auguste 42, 43, 49  
 Biard, M<sup>me</sup>  
   voir, Aunet 42, 43, 49  
 Biedermann, Aloïs 73  
 Biller, Clara 129  
 Bird, Isabella 258, 261, 264, 265, 266,  
   268  
 Bonaparte, Napoléon 144, 153, 223,  
   227, 236, 241, 243  
 Bonnetain, Raymonde 90  
 Börne, Ludwig 132, 139, 142  
 Botzaris, M<sup>me</sup> 163  
 Bourbonnaud, Louise 16, 210, 213, 214,  
   215, 216, 220, 221  
 Bourges, Michel de 40  
 Boynest, Léon de 50, 51  
 Brachmann, Luise 151  
 Bremer, Frederika 22, 28  
 Brentano, Christian 144, 160  
 Brentano, Gunda 144, 160  
 Brewer Goddard, Farley 224  
 Brosses, Charles de, dit le président de 37  
 Brunetière, Ferdinand 218, 219  
 Brun, Friederike 151  
 Brunswick, Caroline de 150  
 Buffon, Georges Louis Leclerc de 193,  
   194, 195, 196  
 Buloz, François 183  
 Byron, George, Lord 147, 153  
 Bystram, Adolf von 133, 154
- C** \_\_\_\_\_  
 Carlyle, Thomas 168  
 Caroline, princesse  
   voir, Brunswick, Caroline de 147,  
   150, 152, 232  
 Chabrillan, Élisabeth-Céleste Veinard  
   (dite Céleste Mogador), comtesse de  
   216  
 Champlain, Samuel de 220
- Champollion, Jean-François 228, 241  
 Charles de Prusse 223  
 Charles VII du Danemark 42  
 Chateaubriand, François-René de 37, 38,  
   41, 45, 47, 228, 246, 247, 248, 265  
 Chatham, comte de 260  
 Chazal, André 41, 183  
 Chevalier, Amélie 99, 209, 312  
 Chopin, Frédéric 44, 183, 184, 185, 192  
 Clarac, Claude 174  
 Cohen, Judith 153  
 Colet, Louise 22, 24, 28, 33  
 Colette, Sidonie-Gabrielle Colette, dite  
   76, 96  
 Constant, Benjamin 143  
 Cook, Thomas 30  
 Cooper, Susan Fenimore 22  
 Cottin, Sophie 141  
 Courier, Paul-Louis 143
- D** \_\_\_\_\_  
 Dalhousie, James Andrew Brown, Lord  
   125  
 Damas, Léon-Gontran 279  
 Dameto, Juan 188  
 David-Néel, Alexandra 30  
 Dawson Damer, Mary Georgina Emma  
   153, 164  
 Defoe, Daniel 113  
 Delanglard, M<sup>me</sup> 212  
 Denon, Dominique Vivant 228  
 Dequiron de Saint Agnan, Antoine-  
   Toussaint 150  
 Deraismes, Maria 192  
 Desgodins, Auguste 220  
 Deutinger, Martin 144, 145  
 Devrient, Eduard 145  
 Dickens, Charles 260  
 Dieulafoy, Jane (née Magre) 15, 21, 87,  
   88, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98,

- 99, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 106,  
107, 216, 258, 259, 265, 266, 267, 271
- Dieulafoy, Marcel 15, 21, 87, 88, 90, 91,  
92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101,  
102, 103, 104, 105, 106, 107, 216, 258,  
259, 265, 266, 267, 271
- Dobeneck, Magdalena, baronne de 130,  
133, 134, 135, 136, 139
- Doncourt, A. S. de  
voir, Drohojowska, comtesse 210
- Dostoïevski, Fiodor 68
- Drohojowska, Antoinette Joséphine,  
comtesse 210
- Dronsart, Marie 99, 100, 209
- Drouot-Bouche, Anne-Liz 212
- Dudevand  
voir, Sand, George 141
- Duff-Gordon, Lucie 12, 241, 250, 251,  
252, 253, 254, 255, 258, 260, 268, 270,  
271
- Dupleix, Joseph-François 220
- Durand, Marguerite 95, 97, 98, 192, 245
- Dussap, Charles 242, 243, 285, 287, 294
- Dussap, Hanem 243, 287, 292
- Dussap, M<sup>me</sup>  
voir, Halimeh 242
- Duveyrier, Charles 280, 289, 291, 295
- E** \_\_\_\_\_
- Eberhardt, Augustin 58, 77
- Eberhardt, Isabelle 13, 25, 31, 55, 56, 57,  
58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68,  
69, 71, 72, 75, 76, 77, 78, 79, 81, 82, 83,  
84, 85, 95, 97, 98, 258, 259, 260, 261,  
262, 263, 264, 266, 268, 270, 277
- Ebner-Eschenbach, Marie von 134
- Ehnni, Slimène 59, 258
- Ehrenberg, Christian Gottfried 224, 226,  
227
- Eichthal, Gustave d' 276, 291
- Elgin, Lady  
voir, Nisbet of Dirleton, Mary 147,  
148, 149
- Elgin, Lord  
voir, Nisbet of Dirleton, William  
Hamilton 147, 148, 149
- Elgin, Thomas Bruce, comte d' 147, 148,  
149
- Elwood, Anna Katharine 212, 227, 315
- Enfantin, Prosper 241, 244, 245, 277,  
278, 279, 282, 283, 287, 289, 290, 291,  
292, 294, 295
- Éverard  
voir, Bourges, Michel de 40
- Eynard, Charles 166
- F** \_\_\_\_\_
- Fallmeyer, Jakob 151, 156
- Filleul de Pétigny, Clara 210
- Firuz, prince 175
- Flaubert, Gustave 24
- Forster, Georg 132
- Fourier, Charles 201
- France, Anatole 7, 11, 15, 16, 40, 41, 42,  
65, 93, 98, 100, 101, 102, 104, 106,  
109, 131, 133, 135, 136, 137, 138, 139,  
142, 143, 144, 184, 192, 201, 211, 212,  
214, 216, 221, 238, 242, 244, 251, 253,  
259, 276, 278, 281, 282, 287, 288, 290,  
292, 293
- Freud, Sigmund 75
- Freycinet, Rose de 53
- Friedrich Wilhelm III, roi de Prusse 224
- G** \_\_\_\_\_
- Gaimard, Paul 49
- Gamarra, Francisca Zubiaga y Bernalles,  
de, dite señora Gamarra 48, 186
- Garibaldi, Giuseppe 166, 168
- Gasparin, Agénor de 229, 245

- Gasparin, Valérie de, comtesse de 12, 15, 28, 32, 33, 229, 241, 245, 246, 247, 248, 249, 250, 254, 255
- Gautier, Théophile 24, 202, 203
- Genlis, Félicité Ducrest de Saint-Aubin, comtesse de 141
- George III d'Angleterre 42
- George IV d'Angleterre 150
- Georg, Johann 75, 134, 159
- Ghulab Singh, maharadjah 122
- Gladstone, William Ewart 166
- Gournay, Marie de 143
- Grasset de Saint-Sauveur, André 55, 73, 78, 188
- Grégoire, Henri, abbé 286
- Grosvenor, Elizabeth Mary, marquise de Westminster 153
- Gutzkow, Karl 130, 144, 154
- H** \_\_\_\_\_
- Hahn-Basedow, Friedrich 133
- Hahn-Hahn, Ida, comtesse 129, 130, 131, 133, 134, 135, 136, 137, 145, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 164, 168, 248
- Hahn, Karl Friedrich von 133, 135, 313
- Halimeh 285, 286, 287, 288, 289, 290, 292, 293, 294, 295
- Hamilton, Alexander 148, 228
- Hanem  
voir Dussap, Hanem 285, 287, 288, 289, 290, 292
- Hanovre, Caroline-Mathilde de 42, 166
- Hastfer, Helmina von 129
- Hausmann, Georges Eugène, baron 137, 213
- Hedin, Sven 220
- Heine, Heinrich 131, 132, 139, 142
- Heinse, Wilhelm 151
- Helvig, Amalie von 151
- Hemprich, Wilhelm Friedrich 224, 226, 227
- Hess, Moses 144
- Hettner, Hermann 134
- Hobhouse, John Cam 147
- Hofland, Barbara Hoole 212
- Hogarth, William 238
- Hommaire de Hell, Adèle 90, 212
- Horace 168
- Hugo, Victor 42, 129, 252, 279, 295
- Humboldt, Alexandre, baron de 49, 226
- I** \_\_\_\_\_
- Ibrahim-Hilmy, prince 227
- Istria, Hélène Dora d' 211, 212
- J** \_\_\_\_\_
- Jowahir Singh, rajah 122
- K** \_\_\_\_\_
- Kanitz, Luise von 231
- Kant, Emmanuel 34
- Kerr, M<sup>me</sup> 211, 212
- Keyserling, Hermann 76
- Kinglake, Alexander-William 268
- Kleiber, Otto 175
- Klenze, Leo von 151
- Kohl, Ida 129, 130, 133, 134, 135, 136, 137, 139, 140, 141, 145, 146
- Kolb, Annette 129, 133
- Kolloff, Eduard 139, 145
- Kontaxaki, Elisabeth 168
- L** \_\_\_\_\_
- Lamartine, Alphonse de 32, 168, 229, 265, 268
- Lambert, Charles 279
- Langlès, Louis 228
- La Roche, Sophie von 11, 229, 230, 231, 234, 235
- Laube, Heinrich 144
- Laurens, Jean-Baptiste 188



- Lawrence, Henri 13, 15, 109, 110, 111, 113, 114, 115, 116, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125
- Lawrence, Honoria Laetitia 13, 15, 109, 110, 111, 113, 114, 115, 116, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125
- Le Bon, Gustave 220
- Lemire, Fanny 218
- Lenz, Adolf 145
- Leo, Sophie 129, 130, 133, 134, 135, 136, 137, 142, 145
- Letronne, Antoine Jean 228
- Lévi, Sylvain 220
- Lewald, Fanny 129, 130, 131, 133, 134, 135, 136, 137, 142, 145
- Lorenz, Wilhelmine 130, 133, 134, 135, 136, 141
- Loti, Pierre 67, 68, 270
- Lou, Henri  
voir, Lou-Andréas, Salomé 71, 72, 73, 74, 75, 77, 78, 79, 80, 81, 83, 84, 85
- Louvet de Couvray, Jean-Baptiste 96
- Lützow, Heinrich von 130, 133
- Lützow, Therese von 130, 133
- Lyons (amiral) 168
- M**
- Mahmoud Saadi  
voir, Eberhardt, Isabelle 55, 59, 82
- Maillart, Ella 171, 175, 176, 178
- Malraux, André 172, 263
- Mania  
voir, Eberhardt, Isabelle 58, 59
- Mann, Erika 173, 179
- Mann, Klaus 173, 179
- Manners, Mary 120, 148
- Marmier, Xavier 49, 50, 52
- Marquardt, Martha 129, 133
- Marx, Karl 144, 257, 278
- Massieu, Isabelle 16, 210, 213, 214, 217, 218, 219, 220, 221
- Massieu, Octave 16, 210, 213, 214, 217, 218, 219, 220, 221
- Mathilde, reine  
voir, Hanovre, Caroline-Mathilde 42, 129
- Maximilien, prince de Bavière 151
- Méhémet-Ali 241, 245, 249
- Meleni, Elpis  
voir, Schwartz, Marie Espérance 166
- Menzel, Wolfgang 155
- Mériem  
voir Eberhardt, Isabelle 58, 59
- Meryon, Charles 149
- Meunier, Léonie 210, 211, 308
- Meunier, Stanislas 210, 211
- Michel, Louise 40, 96, 112, 192, 199, 212, 278
- Michelet, Jules 191, 192
- Minutoli, Heinrich von, baron de 223, 224, 225, 227, 228, 229, 231, 239, 240
- Minutoli, Wolfradine von Schulenburg, baronne de 15, 16, 90, 91, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 229, 231, 232, 233, 234, 235, 236, 237, 239, 240, 248
- Moerder, Isabelle de  
voir, Eberhardt, Isabelle 58
- Mœrder, Nathalie de 77
- Mohammed Ali  
voir, Méhémet-Ali 225, 234, 282
- Mohammed, prophète 225, 234, 282, 292, 296
- Molière, Jean-Baptiste Poquelin, dit 120
- Montagu, Lady Mary Wortley 9, 22, 24, 104, 105, 148, 153, 249, 267
- Montaigne, Michel de 143
- Montet, Albert de 223
- Morgan, Jacques de 99, 155
- Morgan, Lady 99, 155

- Mountain Jim 268  
Mundt, Theodor 131, 144, 145  
Myriam  
  voir, Eberhardt, Isabelle 58
- N** \_\_\_\_\_
- Nadia  
  voir, Eberhardt, Isabelle 58
- Nadson, Simon 73  
Napoléon III, Louis-Napoléon Bonaparte,  
  empereur des Français sous le nom de  
  143, 277  
Nerval, Labrunie, Gérard, dit Gérard de  
  249  
Nicolas  
  voir, Eberhardt, Isabelle 9, 58, 68, 73,  
  77, 280  
Niendorf, Emma  
  voir, Suckow, Emma von 130, 133,  
  134, 135, 136, 137, 143  
Nietzsche, Friedrich 73  
Nin, Anaïs 74  
Nisbet Hamilton of Dirleton, Mary  
  voir, Nisbet of Dirleton, Mary 147,  
  148  
Nisbet of Dirleton, Mary 148  
Nisbet of Dirleton, William Hamilton  
  148  
Nordenflycht, Julia von 161, 162, 163,  
  164
- O** \_\_\_\_\_
- Omar, domestique 251, 268  
Osman, matelot 251
- P** \_\_\_\_\_
- Pahlavi, schah 177  
Pappenheim, Karl Theodor, comte de  
  133  
Patmore, Coventry 125  
Petro Bey 158  
Pfeiffer, Ida 72, 73, 212, 248, 258, 261,  
  265, 266, 267, 269, 270, 271  
Pierola de Florez, Carmen 46  
Pio, Mariano 41  
Pitt, William 260  
Podolinsky, N.  
  voir, Eberhardt, Isabelle 58, 59, 68,  
  73, 77  
Poncy, Charles 184  
Poole, Sophia 248  
Posselt, Franz Ludwig 152  
Pottier, Edmond 100  
Pouchkine, Alexandre 76  
Power Cobbe, Frances 192  
Prokesch-Osten, Anton comte de 151,  
  159  
Prusse, Frédéric-Charles de, prince de 49,  
  223, 225  
Prusse, roi de  
  voir Friedrich Wilhelm III 49, 223,  
  225  
Pückler-Muskau, Hermann von, prince  
  de 151, 265  
Pythagore 289
- R** \_\_\_\_\_
- Rachilde, Marguerite Valette (née  
  Eymery), dite 96, 192  
Raoul-Rochette, Désiré 232, 233, 236  
Raumer, Friedrich von 142  
Rechid, Ahmed 83  
Regaldi, Giuseppe 168  
Remarque, Erich Maria 176  
Renan, Ernest 43  
Ria Hackin 175  
Rilke, Rainer Maria 72, 73, 79, 80  
Rimbaud, Arthur 65, 293  
Rodenberg, Julius 144  
Rogé, Clorinde 281, 282, 286, 292  
Rosetti, Carlo di 225

Ross, Ludwig 151, 162, 163, 251  
 Rousseau, Jean-Jacques 37, 44, 230, 248  
 Rubens, Pierre Paul 138  
 Ruge, Arnold 144

**S** \_\_\_\_\_

Sackville-West, Vita 173  
 Sade, Donatien Alphonse, marquis de 96, 192  
 Saint-Elme, Ida 13, 248  
 Saint-Simon, Claude Henri de Rouvroy, comte de 278, 289  
 Salomé, Louise von 73, 319  
 Sand, Aurore Dupin, baronne Dudevand, dite George 11, 13, 20, 21, 22, 23, 27, 28, 29, 31, 32, 37, 39, 40, 41, 43, 44, 45, 47, 61, 91, 96, 97, 141, 183, 184, 185, 186, 187, 190, 192, 193, 195, 196, 197, 198, 199, 204, 205, 233, 247, 258, 259, 266  
 Sanua, James 77  
 Saphir, Moritz Gottlieb 145  
 Sartiges, Louis, vicomte de 46  
 Savary, Claude-Étienne 236, 241  
 Savigny, Bettina 153, 160  
 Savigny, Karl von 153, 160  
 Schinas, Bettina  
 voir, Savigny, Bettina 153, 160, 165  
 Schinas, Konstantin Demetrios 153, 160, 165  
 Schirmacher, Käthe 97, 129, 146  
 Scholtz, Christian 224  
 Schönburg-Wechselburg, comtesse 138  
 Schopenhauer, Johanna 129  
 Schreiber, Clara 129  
 Schuber, Maria 154, 159, 160, 164, 168  
 Schubert, Gotthilf Heinrich 157  
 Schulenburg, Johann Matthias von der 224, 226

Schwartz, Marie Espérance 154, 165, 166, 167, 168, 169  
 Schwarzenbach, Annemarie 12, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 180  
 Schwarzenbach, Renée 12, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 180  
 Scott, Walter 198  
 Serena, Carla 211, 212  
 Séverine, Rémy, Caroline, dite 192  
 Sévigné, Marie de Rabutin-Chantal, marquise de 141, 155  
 Shakespeare, William 133  
 Shelley, Mary 115  
 Skene, Felicia Mary Frances 153  
 Staël, Germaine, Baronne de 34, 143, 155  
 Stahr, Adolf 144, 145  
 Stanhope, Lady Hester 147, 149, 150, 258, 260, 261, 268, 271, 281  
 Struve, Heinrich von 130, 133  
 Struve, Therese von 130, 133  
 Suckow, Friedrich Emil von 130, 133, 135, 314  
 Swanton Belloc, Louise 153

**T** \_\_\_\_\_

Tastu, Joseph 188  
 Teiserenc de Bord, Léon 213  
 Tennyson, Alfred 260  
 Thackeray, William 260  
 Tinne, Alexine 258, 261, 262, 263, 264, 271  
 Tolstoï, Léon 76, 77  
 Tristan, Flora 11, 13, 20, 23, 24, 27, 30, 31, 37, 39, 40, 41, 45, 46, 47, 48, 89, 183, 184, 185, 187, 189, 190, 192, 193, 195, 197, 198, 199, 201, 202, 204, 205, 233, 258, 259, 266, 269, 271  
 Tristan, Mariano 41  
 Tristan, Pio 41  
 Trophimowsky, Alexandre 77, 84, 259

- U** \_\_\_\_\_
- Ujfalvy-Bourdon, Marie d' 90, 91, 95
- Urbain, Brue 276
- Urbain, Ismaïl 14, 243, 245, 275, 276, 277, 278, 279, 280, 281, 282, 283, 285, 287, 288, 289, 290, 291, 292, 293, 294, 295, 296
- Urbain, Thomas  
voir Urbain, Ismaïl
- V** \_\_\_\_\_
- Vane Tempest, Frances Ann, marquise de Londonderry 153
- Vargas, José de Vargas y Ponce, dit Miguel de 184, 185, 188
- Verne, Jules 30, 65
- Victoria, reine d'Angleterre 110, 192
- Vieuchange, Michel 96
- Virgile 290
- Voilquin, Suzanne 12, 22, 23, 27, 103, 233, 241, 242, 243, 244, 245, 248, 254, 255, 283, 285, 287, 288
- Volney, Constantin-François Chassebœuf, comte Volney, dit 241, 245
- W** \_\_\_\_\_
- Weber, Mathilde 129
- Weidmann, Conrad 223
- Wieland, Christoph Martin 230
- Wollstonecraft, Mary 115
- Woolf, Virginia 68, 69
- Y** \_\_\_\_\_
- Yalé, amant d'A.-M. Schwarzenbach 179
- Z** \_\_\_\_\_
- Zeyneh, esclave 251

## BIBLIOGRAPHIE PRIMAIRE

- AHLEFELD, Charlotte von, *Eine Frau von vierzig Jahren. Eine Erzählung aus dem wirklichen Leben. Von der Verfasserin der Erna, Felicitas, Amadea, des Römhildestiftes, etc.*, Weimar, Hoffmann, 1829.
- ANDREAS-SALOMÉ, Lou, *Russland mit Rainer. 1900*, éd. Stéphane Michaud, en collaboration avec Dorothee Pfeiffer, Marbach, Archives littéraires, Deutsche Schillergesellschaft, 1999. Trad. de Stéphane Michaud, *En Russie avec Rilke. 1900*, texte établi par Stéphane Michaud et Dorothee Pfeiffer, Paris, Le Seuil, 1992.
- AUNET, Léonie d', *Voyage d'une femme au Spitzberg*, Arles, Actes Sud, coll. « Babel », 1995.
- [ANONYME], *Erinnerungen aus dem Jahre 1848*, 2 vol., Braunschweig, F. Vieweg und Sohn, 1850.
- [ANONYME] (Sophie von Laroche), *Journal einer Reise durch Frankreich, von der Verfasserin von Rosalies Briefen*, Altenburg, Richtersche Buchhandlung, 1787.
- [ANONYME], *Voyages and Travels of Her Majesty Caroline Queen of Great Britain...*, London, Jones, 1821. *Journal des Voyages de S. M. la Reine en Afrique, en Grèce, et en Palestine*, édité par Louise Demont, London, Allman, 1821.
- [ANONYME], *Voyages de S. M. la reine d'Angleterre [Caroline de Brunswick]...*, traduit de l'anglais, Paris, Locard et Davi, 1821.
- BACHERACHT, *Paris und die Alpenwelt*, Leipzig, Brockhaus, 1846.
- BEAULIEU-DELBERT, Madame J., *Souvenirs de Corse* [1897], Nîmes, Lacour, 1996.
- BELGIOJOSO, Cristina de, *Asie Mineure et Syrie*, Paris, M. Lévy, 1858.
- BILLER, Clara, *Briefe aus Paris und Spanien*, Dresde et Leipzig, Carl Reißner, 1901.
- BOURBONNAUD, Louise, *Les Amériques : Amérique du Nord, les Antilles, Amérique du Sud*, Paris, Léon Vanier, 1889.
- , *Les Indes et l'Extrême-Orient : Impressions de voyage d'une Parisienne*, Paris, en vente chez l'auteur, 35, boulevard Barbès, s.d.
- , *Seule à travers 145,000 lieues terrestres, marines et aériennes. Premier voyage, Europe (45,000 lieues) : Espagne, Portugal, Gibraltar, Maroc*, Paris, en vente chez l'auteur, s.d.
- BREMER, Frederika, *Durch Nordamerika und Kuba. Reisetagebücher in Briefen 1849-1851*, éd. Detlef Brenneke, Darmstadt, WBG, 2001 (l'original suédois *Hemmen i den Nya Verlden*, fut publié à Stockholm en 1853 et 1854).
- BRENTANO, Clemens, *Bilder und Gespräche aus Paris*, dans *Clemens Brentano's Gesammelte Schriften*, éd. Christian Brentano, vol. 4 : *Der kleineren Schriften erster Theil*, Frankfurt/M., Sauerländer, 1852, p. 353-392.

- BREWER GODDARD, Farley, « Researches in the Cyrenaica », *The American Journal of Philology*, vol 5, n° 1, 1884, p. 31-53.
- COHEN, Judith, Lady Montefiore, *Private journal of a visit to Egypt and Palestine, by way of Italy and the Mediterranean*, London, J. Rickerby, 1836.
- COLET, Louise, *Les Pays lumineux. Voyage d'une femme de lettres en Haute Égypte (1869)*, éd. Muriel Augry, Paris, Cosmopole, 2001.
- DAVID-NÉEL, Alexandra, *Journal de voyage*, Paris, Plon, 1976.
- DAWSON DAMER, Mary Georgina Emma, *Diary of a tour in Greece, Turkey, Egypt, and the Holy Land*, London, Colburn, 1841, 2 vol.
- DIEULAFOY, Jane, « La femme dans l'administration auxiliaire de l'armée », *Le Matin*, 2 juin 1913.
- , *À Suse. Journal des fouilles, 1884-1886*, Paris, Hachette, 1888.
- , *Déchéance*, Paris, Lemerre, 1897.
- , *En mission chez les Immortels. Journal des fouilles de Suse 1884-1886*, Paris, Phébus, 1990.
- , *Frère Pélage*, Paris, Lemerre, 1894.
- , *L'Orient sous le voile. De Chiraz à Bagdad 1881-1882*, vol. II, Paris, Phébus, 1990.
- , *La Perse, la Chaldée et la Susiane*, Paris, Hachette, 1887
- , *Une Amazone en Orient. Du Caucasse à Persépolis 1881-1882 [1887]*, vol. I., Paris, Phébus, 1989.
- DROHOJOWSKA (comtesse), *L'Abyssinie*, Lille, Lefort, 1886.
- , *Les Grandes Îles de l'Afrique orientale : Madagascar, La Réunion, Maurice*, Lille, Lefort, s.d.
- DUFF-GORDON, Lady Lucie, *Lettres d'Égypte 1862-1869*, Paris, Éditions Payot et Rivages, « Petite Bibliothèque Payot », 2002.
- EBERHARDT, Isabelle, *Au Pays des Sables*, Paris, Joëlle Losfeld, 2002.
- , « Dans la dune », dans *Yasmina et autres nouvelles algériennes*, éd. Marie-Odile Delacour et Jean-René Huleu, Paris, Éditions Liana Levi, 1986.
- , *Écrits intimes, Lettres aux trois hommes les plus aimés*, édition établie, annotée et présentée par Marie-Odile Delacour et Jean-René Huleu, Paris, Payot, 1991.
- , *Journaliers*, Paris, Joëlle Losfeld, 2002.
- , « La Zaouïa », dans *Amours nomades*, éd. Marie-Odile Delacour et Jean-René Huleu, Paris, Joëlle Losfeld, 2003.
- , *Lettres et journaliers*, présentation et commentaires par Eglal Errera, Arles, Actes Sud, coll. « Babel », 2003.
- , « Notes de route, automne hiver 1903 », « Hadjerath M'guil », « Chez le cousin de Bou Amama », « Dernières visions », « Transformation », « Chez les étudiants », dans *Sud Oranais*, éd. Marie-Odile Delacour et Jean-René Huleu, Paris, Joëlle Losfeld, 2003.
- , *Sud Oranais*, Paris, Joëlle Losfeld, 2003.

- , *Trimardeur*, Paris, Fasquelle, 1922.
- et BARRUCAND, Victor, *Dans l'ombre chaude de l'Islam*, Paris, Charpentier et Fasquelle, 1926.
- EHRENBERG, Christian Gottfried, éd., *Naturgeschichtliche Reisen durch Nord-Afrika und West-Asien in den Jahren 1820 bis 1825 von Dr. W. F. Hemprich und Dr. C. G. Ehrenberg*, Berlin, etc., Ernst Siegfried Mittler, 1828.
- FILLEUL de PÉTIGNY, Clara, *Souvenirs de voyage dans l'Asie, le nord de l'Afrique. Syrie, Algérie, Tripoli, Tunis, etc.*, Limoges, E. Ardant, 1884.
- , *Les Jeunes Voyageurs en Palestine*, Paris, Picard, coll. « La mosaïque de la jeunesse », 1843.
- , *Voyages en Suisse, description des curiosités naturelles, détails sur les mœurs et les coutumes, sur la division politique de chaque canton*, Limoges/Paris, Martial Ardant frères, 1851.
- GASPARIN, Valérie, comtesse de, *Journal d'un voyage au Levant [1848]*, 2<sup>e</sup> éd., Paris, Ducloux et Cie, 1850.
- HAHN-HAHN, Ida, comtesse, *Literarische Zeitung*, 1841.
- , *Orientalische Briefe*, Berlin, Duncker, 1844, 3 vol.
- , *Repertorium der gesammten deutschen Literatur*, Leipzig, Brockhaus, 1840.
- , *Zeitung für die elegante Welt*, 1843.
- , *Erinnerungen aus und an Frankreich*, Berlin, Duncker, 1842, vol. I, p. 1 sq.
- HAMILTON GRAND, Nisbet, *The letters of Mary Nisbet Hamilton of Dirleton, Countess of Elgin*, London, Murray, 1926.
- HASTFER, Helmina von, *Leben und Kunst in Paris seit Napoleon dem Ersten*, Weimar, Verlag des Landes-Industrie-Comptoirs, 1805 et 1806, 2 vol.
- LA ROCHE, Sophie von, *Pomona für Teutschlands Töchter*, Erstes Heft, Januar 1783, p. 665-724. (réédition : Sophie von La Roche, « Eine glückliche Reise », dans La Roche, *Lesebuch*, éd. Helga Meise, Königstein/Taunus, Ulrike Helmer Verlag, 2005, p. 114-140).
- LEMIRE, Fanny, « *Voyage à travers le Binh-Dinh jusqu'aux Moïs de Têh-Lakong (à l'Ouest de l'Annam central)* », *Bulletin de la Société de géographie* de Lille, juillet 1894, Lille, Imprimerie L. Danel.
- LEWALD, Fanny, *Erinnerungen aus dem Jahre 1848*, éd. Dietrich Schaefer, Frankfurt/M., Insel, 1969. (trad. partielle anglaise, *A Year of Revolutions. Fanny Lewald's Recollections of 1848*. Translated, edited, and annotated by Hanna Ballin Lewis, Oxford, Providence, 1997).
- LORENZ, Wilhelmine, *Von Altenburg nach Paris*, Leipzig, Wienbrach, 1847, 2 vol.
- MASSIEU, Isabelle, *Comment j'ai parcouru l'Indo-Chine : Birmanie, États Shans, Siam, Tonkin, Laos*, Paris, Plon, 1901.
- , *Les Anglais en Birmanie*, extrait du *Bulletin de la Société normande de géographie*, Rouen, E. Cagniard, 1899.
- , *Népal et pays himalayens*, Paris, Librairie Félix Alcan, 1914.

- MEUNIER, Léonie, *De Saint-Petersbourg à l'Ararat*, Paris, Société française d'éditions d'art, 1899.
- MEYRON, Charles, *Travels of Lady Hester Stanhope. Forming the Completion of her Memoirs. Narrated by her Physician. In three Volumes*, London, Colburn, 1846.
- MINUTOLI, Heinrich von, *Abhandlungen vermischten Inhalts*, herausgegeben von Menu von Minutoli, Berlin, Maurersche Buchhandlung, 1816.
- MINUTOLI, Baronne Wolfradine de, *Mes souvenirs d'Égypte*, Paris, Nepveu, 1826, 2 t. en 1 vol.
- MINUTOLI, Heinrich von, *Reise zum Tempel des Jupiter Ammon in der libyschen Wüste und nach Ober-Aegypten in den Jahren 1820 und 1821*, von Heinrich Freiherrn von Minutoli, Berlin, August Rucker, 1824.
- MONTAGU, Mary Wortley, *The Complete Letters, 1708-1720*, Oxford, Clarendon Press, 1965-1967, 3 vol.
- NIENDORF, Emma, *Aus dem heutigen Paris*, Stuttgart, Mäcken, 1854.
- NORDENFLYCHT, Julia von, *Briefe einer Hofdame in Athen an eine Freundin in Deutschland, 1837-1842*, Leipzig, J.C. Hinrichssche Buchhandlung, 1845.
- PÉTRÉ, Hélène (éd.), *Éthérie. Journal de voyage*, Paris, Édition du Cerf, 1948, trad. all. par Karl Vretska, *Die Pilgerreise der Aetheria (Peregrinatio Aetheriae)*, Stift Klosterneuburg bei Wien, Bernina-Verlag, 1958.
- RODENBERG, Julius, *Pariser Bilderbuch*, Braunschweig, Vieweg, 1856.
- ROSS, Ludwig, *Reisen des Königs Otto und der Königin Amalia in Griechenland*, 2 parties en un volume, Halle, Schwetschke, 1848.
- SAINTE-ELME, Ida, *La Contemporaine en Égypte, pour faire suite aux souvenirs d'une femme sur les principaux personnages de la République, du Consulat, de l'Empire et de la Restauration*, Paris, Ladvoat, 1831, 6 vol.
- SAND, George, *Un hiver à Majorque*, texte établi par Jean Mallion et Pierre Salomon, Meylan, Les Éditions de l'Aurore, 1985.
- , *Un hiver au Midi de l'Europe*, éd. Béatrice Didier, Paris, LGE, coll. « Le livre de poche classique », 2004.
- , *Consuelo*, Paris, Classiques Garnier, 1959, 3 vol.
- , *Histoire de ma vie*, édition établie, présentée et annotée par Brigitte Diaz, Paris, LGE, coll. « Le livre de poche classique », 2004.
- , *Lettres d'un voyageur*, éd. Henri Bonnet, Paris, Garnier-Flammarion, 1971.
- SCHINAS, Bettina, *Leben in Griechenland 1834 et 1835. Briefe und Berichte an ihre Eltern in Berlin*, texte édité et commenté par Ruth Steffen, Münster, Lienau, 2002.
- SCHIRMACHER, Käthe, *Paris!* Illustrations d'Arnould Moreaux et F. Marks, Berlin, Alfred Schall, s.d. [1900].
- SCHOPENHAUER, Johanna, *Reise von Paris durch das südliche Frankreich bis Chamouny*, 2 vol., 2<sup>e</sup> édition revue et augmentée, Leipzig, Brockhaus, 1824 (souvenirs d'un



- voyage effectué en 1803, 1804 et 1805, vol. 3 : *Reise von Paris durch das südliche Frankreich bis Chamouny*, Rudolstadt, Hofbuchhandlung, 1817).
- SCHREIBER, Clara, *Eine Wienerin in Paris*, préface de Ferd. Groß, Berlin/Wien/ Leipzig, Hugo Engel, s.d. [1884].
- SCHUBER, Maria, *Meine Pilgerreise über Rom, Griechenland und Egypten durch die Wüste nach Jerusalem und zurück, vom 4. Oktober 1847 bis 25. September 1848*, Graz, Ferstl, 1850.
- SCHWARTZ, Marie Espérance von, *Blätter aus dem afrikanischen Reise-Tagebuche einer Dame. 1. Theil: Algerien. 2. Theil: Tunis*, Braunschweig, Vieweg, 1849.
- , *Blick auf Calabrien und die Liparischen Inseln im Jahre 1860*, Hamburg, Hoffmann et Campe, 1861.
- , *Der junge Stelzentänzer: Episode während einer Reise durch die westlichen Pyrenäen*, Jena, F. Mauke, 1865.
- , *Die Insel Creta unter der ottomanischen Verwaltung*, Wien, Arnold Hilberg, 1867.
- , *Hundert und ein Tag auf meinem Pferde und ein Ausflug nach der Insel Maddalena*, Hamburg, Hoffmann et Campe, 1860.
- , *Von Rom nach Creta. Reiseskizzen*, Jena, Neuenhahn, 1870.
- , *Kreta-Biene oder kretische Volkslieder, Sagen, Liebes-, Denk- und Sinnprüche*, München, G. Franz, 1874.
- SCHWARZENBACH, Annemarie, *Das glückliche Tal*, Basel, Lenos, 2006.
- , *Hiver au Proche-Orient*, Paris, Payot et Rivages, 2006 (édition allemande, *Winter in Vorderasien*, Basel, Lenos, 2002).
- , *Où est la terre des promesses ? Avec Ella Maillart en Afghanistan (1939-1940)*, Paris, Payot, 2002 (Édition allemande, *Alle Wege sind offen*, Basel, Lenos Verlag, 2003).
- , *Tod in Persien*, Basel, Lenos Verlag, 2003.
- SERENA, Carla, « De Petrovsk à Astrakan. Devet-Faa, le Volga, les Kalmucks », *Bulletin de la Société de géographie*, sixième série, tome vingtième, année 1880, juillet-décembre, Paris, Ch. Delagrave, 1880, p. 328-336.
- SKENE, Felicia Mary Frances, *Wayfaring sketches among the Greeks and the Turks, and on the shores of the Danube. By a seven years' resident in Greece*, London, Chapman and Hall, 1847.
- TEMPEST, Frances Ann Vane, *Narrative of a visit to the Courts of Vienna, Constantinople, Athens, Naples, etc.*, London, Colburn, 1844.
- TRISTAN, Flora, *Pérégrinations d'une paria* [1835], préface, notes et dossier par Stéphane Michaud, Arles, Actes Sud, coll. « Babel », 2004.
- UJFALVY-BOURDON, Marie de, *De Paris à Samarkand. Impressions de voyage d'une Parisienne*, Paris, Hachette, 1880.
- VOILQUIN, Suzanne, *Souvenirs d'une fille du peuple ou la Saint-Simonienne en Égypte 1834-1836* [1866], éd. Lydia Elhadad, Paris, Maspero, 1978.
- WEBER, Mathilde, *Plaudereien über Paris und die Weltausstellung im Jahre 1878*, Herzberg a. H., C. F. Simon, 1879.



BIBLIOGRAPHIE CRITIQUE SÉLECTIVE  
(principaux textes cités concernant les voyageuses et le récit de voyage)

- [ANONYME], « Madame Jane Dieulafoy », *Le Journal*, 12 février 1902.
- ABDEL-JAOUAD, Hedi, « Isabelle Eberhardt: Portrait of the Artist as a Young Nomad », *Yale French Studies*, n° 83, vol. 2, 1993, p. 93-117.
- ANDREAS-SALOMÉ, LOU, « Der Mensch als Weib », dans *Neue Deutsche Rundschau*, (1899) 10, p. 225-243. Rééd. dans *Die Erotik*, Frankfurt/Main, Ullstein, 1992, p. 9-44. Trad. d'Henri Plard, « L'Humanité de la femme », dans *Éros*, Paris, Éditions de Minuit, 1984, p. 13-42.
- , « Der Ruf des Philosophen Hermann Keyserling », dans *Der neue Merkur* (1920/21), 4<sup>e</sup> année, p. 185-187.
- ANTOINE, Philippe, Itinéraire de Paris à Jérusalem de Chateaubriand, Paris, Gallimard, coll. « Foliothèque », 2006.
- BARD, Christine, « Le “DB58” aux Archives de la Préfecture de Police », *Clio*, n° 10, 1999 <<http://clio.revues.org/document258.html>>.
- BEAUMONT, Olivier de, « Prolégomènes à une histoire des Genevois en Égypte », dans *Voyages en Égypte de l'Antiquité au début du XX<sup>e</sup> siècle*, Genève, Musée d'Art et d'Histoire et La Baconnière / Arts, 2003, p. 169-172.
- BECKER-CANTARINO, Barbara, *Meine Liebe zu Büchern. Sophie von La Roche als professionelle Schriftstellerin*, Heidelberg, Winter, 2008, p. 133-198.
- BEER, Gillian, « Speaking for the Others: Relativism and Authority in Victorian Anthropological Culture », *Open Fields: Science in Cultural Encounter*, Oxford, Oxford University Press, 1996.
- BIRD, Isabella, *Une Anglaise au Far West*, Paris, Éditions Payot et Rivages, coll. « Petite Bibliothèque Payot », 2004.
- BOHLS, Elizabeth A., *Women Travel Writers and The Language of Aesthetics, 1716-1818*, Cambridge, Cambridge University Press, 1995.
- BOURGUINAT, Nicolas (dir.), *Le Voyage au féminin. Perspectives historiques et littéraires (18<sup>e</sup>-20<sup>e</sup> siècles)*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2008.
- BOVENSCHEN, Silvia, *Die imaginierte Weiblichkeit. Exemplarische Untersuchungen zu kulturgeschichtlichen und literarischen Präsentationsformen des Weiblichen*, Frankfurt/M., Suhrkamp, 1979 (réédition 2003).
- BRAHIMI, Denise, *Requiem pour Isabelle*, Paris, Publisud, 1983.
- BRAIDOTTI, Rosi, *Nomadic Subjects. Embodiment and Sexual Difference in Contemporary Feminist Theory*, New York, Columbia University Press, 1994.

- BRENNER, Peter J., *Der Reisebericht in der deutschen Literatur. Ein Forschungsüberblick als Vorstudie zu einer Gattungsgeschichte*, Tübingen, Niemeyer, 1990.
- CARRÉ, Jean-Marie, *Voyageurs et écrivains français en Égypte*, Le Caire, IFAO, 2 vol. 1932 et 1956.
- CARVALLO, Fernando, « Double regard sur Flora Tristan », dans *De Flora Tristan à Mario Vargas Llosa : deux siècles de relations littéraires entre Europe et Amérique Latine*, Stéphane Michaud (dir.), Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2004.
- CHALON, Jean, « La George Sand du désert », *Le Figaro*, 28 janvier 1991.
- , « Les arpenteurs du monde », *Le Figaro*, 4 décembre 1989.
- CHARLES-ROUX, Edmonde, *Un désir d'Orient*, t. I ; *Nomade j'étais*, t. II, Paris, Grasset 1989 et 1995.
- CHAUDHURI, Nupur et STROBEL, Margaret (dir.), *Western Women and Imperialism. Complicity and Resistance*, Bloomington, Indiana University Press, 1992.
- CHEVALIER, Amélie, *Les Voyageuses au XIX<sup>e</sup> siècle*, Tours, Mame, 1888.
- CHILCOAT, Michelle, « Anticolonialism and Misogyny in the Writings of Isabelle Eberhardt », *The French Review*, vol. 77, n° 5, April 2004, p. 949-957.
- COLLEY, Linda, *Captives: Britain, Empire, and the World*, New York, Pantheon Books, 2002.
- CZARNECKA, Mirosława et al. (dir.), *Der weibliche Blick auf den Orient. Reisebeschreibungen europäischer Frauen in Vergleich*, Bern, etc., Peter Lang, 2010.
- DAWSON, Graham, *Soldier Heroes: British Adventure, Empire, and the Imagining of Masculinities*, London, Routledge, 1994.
- DAWSON, Warren R. et UPHILL, Eric P., *Who Was Who in Egyptology: a Biographical Index of Egyptologists of Travellers, Explorers, and Excavators in Egypt etc.*, 2<sup>e</sup> éd., London, Egypt Exploration Society, 1972.
- DEEKEN, Annette et BÖSEL, Monika, « *An den süßen Wassern Asiens* ». *Frauenreisen in den Orient*, Frankfurt/Main, Campus, 1996.
- DOYON, René-Louis, *La Vie tragique de la bonne nomade*, Paris, La connaissance, 1923.
- DRONSART, Marie, « Jane Dieulafoy », dans *Les Grandes Voyageuses [1894]*, Paris, Hachette, 1909.
- DROUOT-BOUCHE, Anne-Liz, « Genre », *voyages et colonies : une lecture des récits de voyage de femmes en Afrique du Nord, 1830-1930*, mémoire de DEA en Histoire, Université de Strasbourg, 2000-2001.
- HOLDENRIED, Michaela (dir.), *Geschriebenes Leben. Autobiographik von Frauen*, Berlin, Erich Schmidt Verlag, 1995.
- ÉDEL, Chantal et SICRE, Jean-Pierre, « Introduction », dans Dieulafoy, Jane, *Une amazone en Orient. Du Caucase à Persépolis 1881-1882*, vol. I., Paris, Phébus, 1989.
- ESTELMANN, Frank, *Sphinx aus Papier. Ägypten im französischen Reisebericht von der Aufklärung bis zum Symbolismus*, Heidelberg, Winter, 2006.
- FELDEN, Tamara, *Frauen Reisen. Zur literarischen Repräsentation weiblicher Geschlechterrollenerfahrung im 19. Jahrhundert*, New York, etc., Peter Lang, 1993.

- FRANCE, Anatole, « Le roman historique – M<sup>me</sup> Dieulafoy – M<sup>lle</sup> Cantel », *Le Temps*, 7 décembre 1890.
- FRASER, Keith (éd.), *Bad Trips. A sometimes terrifying, sometimes hilarious collection of writing on the perils of the road*, Toronto, Random House, 1991.
- FREDERIKSEN, Elke, avec la collaboration de Tamara Archibald, « Der Blick in die Ferne. Zur Reiseliteratur von Frauen », dans *Frauen. Literatur. Geschichte. Schreibende Frauen vom Mittelalter bis zur Gegenwart*, éd. Hiltrud Gnüg et Renate Möhrmann, Stuttgart, Metzler, 1985.
- GILLIAN, Rose, *Feminism and Geography. The Limits of Geographical Knowledge*, Cambridge, Polity Press, 1993.
- GRAN-AYMERICH, Ève, *Naissance de l'archéologie moderne 1798-1945*, Paris, CNRS Éditions, 1991.
- GRAN-AYMERICH, Ève et Jean, *Jane Dieulafoy, une vie d'homme*, Paris, Perrin, 1991.
- GRENTE, Dominique et MÜLLER, Nicole, *L'Ange inconsolable*, Paris, Lieu commun, 1989, rééd. 1991.
- GROSSER, Thomas, *Reiseziel Frankreich. Deutsche Reiseliteratur vom Barock bis zur Französischen Revolution*, Opladen, Westdeutscher Verlag, 1989.
- GROSVENOR, Elizabeth Mary, *Narrative of a yacht voyage in the Mediterranean during the years 1840-1841*, London, Murray, 1842, 2 vol.
- HAHN, Barbara, *Unter falschem Namen. Von der schwierigen Autorschaft der Frauen*, Frankfurt/M., Suhrkamp, 1991.
- HEINSE, Wilhelm, « Frauenzimmer-Bibliothek », dans *Iris. Vierteljahrsschrift für Frauen*, t. I, 1774, n° 3, p. 53-77. Republié dans Wilhelm Heinse, *Sämtliche Werke*, éd. C. Schüddekopf, vol. III, 2<sup>e</sup> partie, Leipzig, Inselverlag, 1906.
- HODGSON, Barbara, *Dreaming of East: Western Woman and the Exotic Allure of the Orient*, Vancouver, Greystone Books, 2005 (*Rêve d'Orient. Les Occidentales et les voyages en Orient : XVIII<sup>e</sup>-début du XX<sup>e</sup> siècle*, trad. fr., Paris, Le Seuil, 2006).
- , *No Place for a Lady*, Vancouver, Greystone Books, 2002.
- HOLDENRIED, Michaela, « 'Ich, die schlechteste von allen.' Zum Zusammenhang von Rechtfertigung, Schuldbekennntnis und Subversion in autobiographischen Werken von Frauen », dans Holdenried, Michaela (dir.), *Geschriebenes Leben. Autobiographik von Frauen*, Berlin, Erich Schmidt Verlag, 1995, p. 402-420.
- HYBELS, Sandra, « Travelling the World: Does Gender Make a Difference? », dans Santiago Henríquez (dir.), *Travel Essentials. Collected Essays on Travel Writing*, Las Palmas de Gran Canaria, Chandlon Inn Press, 1998.
- JENKINS, Ruth, « The Gaze of the Victorian Woman Traveller », dans Kristi Siegel (dir.), *Gender, Genre, and Identity in Women's Travel Writing*, New York, Peter Lang, 2004.
- JULLIARD, Colette, *L'Écriture du désir : imaginaire et Orient*, Paris, L'Harmattan, 1996.
- KAISER, Gerhard R., « Parisbilder in der nicht-fiktionalen deutschsprachigen Literatur zwischen den späten achtziger Jahren des 19. und den dreißiger Jahren

- des 20. Jahrhunderts », dans *Paris? Paris! Bilder der französischen Metropole in der nicht-fiktionalen deutschsprachigen Prosa zwischen Hermann Bahr und Joseph Roth*, G.-R. Kaiser et Erika Tunner (dir.), Heidelberg, Winter, 2002, p. 1-60.
- , « 'Vulkan', 'Feerie', 'Lusthaus' », dans *Rom-Paris-London. Erfahrung und Selbsterfahrung deutscher Schriftsteller und Künstler in den fremden Metropolen*, Conrad Wiedemann (dir.), Stuttgart, Metzler, 1988, p. 479-511.
- , *Deutsche Berichterstattung aus Paris. Neue Funde und Tendenzen*, Heidelberg, Winter, 2008.
- KALFATOVIC, Martin R., *Nile Notes of a Howadji: a bibliography of traveler's tales from Egypt, from the earliest time to 1918*, Metuchen, N.J./London, the Scarecrow Press, 1992.
- KARRENBROCK, Helga, « Nomadische Bewegung. Annemarie Schwarzenbachs Falkenkäfig », dans Walter Fähnders et Sabine Rohlf, *Annemarie Schwarzenbach. Analysen und Erstdrucke*, Bielefeld, Aisthesis Verlag, 2005, p. 60-74.
- KOLB, Annette, *Wege und Umwege*, Leipzig, Verlag der weißen Bücher, 1914.
- LA ROI-FREY, Karin de, *Emma von Suckow. Das Reisen als «Wissenschaft des Lebens» (1807-1876). Frauenleben im Biedermeier. Berühmte Besucherinnen bei Justinus Kerner in Weinsberg*, Leinfelden-Echterdingen, 1998.
- LANÇON, Daniel, *L'Égypte littéraire de 1776 à 1882. Destin des antiquités et aménité des rencontres*, Paris, Geuthner, 2007.
- LAPEYRE, Françoise, *Le Roman des voyageuses françaises (1800-1900)*, Paris, Payot, 2007.
- , *Léonie d'Aunet*, Paris, J.-C. Lattès, 2005.
- LAWRENCE, John et WOODIWISS, Audrey (dir.), *The Journals of Honoria Lawrence: India Observed 1837-1854*, London, Hodder and Stoughton, 1980.
- LAZREG, Marnia, « Feminism and Difference: The Perils of Writing as a Woman on Women in Algeria », *Feminist Studies*, vol. 14, n° 1, 1998.
- LE HUENEN, Roland, « Un hiver à Majorque ou portrait du voyageur en artiste », dans *Genèse du roman. Balzac et Sand*, textes réunis par Lucienne Frappier-Mazur, Amsterdam/New York, Rodopi, 2004, p. 219-231.
- LEDUC, Guyonne (dir.), *Travestissement féminin et liberté(s)*, Paris, L'Harmattan, 2006.
- LEHNERT, Gertrud, *Maskeraden und Metamorphosen. Als Männer verkleidete Frauen in der Literatur*, Würzburg, Königshausen & Neumann, 1994.
- , *Wenn Frauen Männerkleider tragen. Geschlecht und Maskerade in Literatur und Geschichte*, München, dtv, 1997.
- LEJEUNE, Dominique, *Les Sociétés de géographie en France et l'expansion coloniale au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Albin Michel, 1993.
- LEVALLOIS, Anne, *Les Écrits autobiographiques d'Ismaïl Urbain. Homme de couleur, saint-simonien et musulman (1812-1884)*, Paris, Maisonneuve et Larose, 2004.
- LEVALLOIS, Michel, *Ismaïl Urbain. Une autre conquête de l'Algérie*, Paris, Maisonneuve et Larose, 2001.

- LEWIS, Hanna B., « Fanny Lewald and the Revolutions of 1848 », dans *Horizonte. Festschrift für Herbert Lehnert zum 65. Geburtstag*, Hannelore Mundt, Egon Schwarz, William R. Lillyman (dir.), Tübingen, Niemeyer, 1990, p. 80-91.
- LOSTER-SCHNEIDER, Gudrun, *Sophie von La Roche. Paradoxien weiblichen Schreibens im 18. Jahrhundert*, Tübingen, Narr, 1995.
- MANLEY, Deborah, « Two Brides in Egypt: The Baroness Menu von Minutoli and Mrs. Colonel Elwood », dans Janet et Paul Starkey (dir.), *Travellers in Egypt*, London-New York, I.B. Tauris, 1998.
- MARAVAL, Pierre (éd.), *Récits des premiers pèlerins chrétiens au Proche-Orient (IV<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècle)*, Paris, Éditions du Cerf, 1996.
- MARQUARDT, Martha, *Die kleinen Leute von Paris*, Frankfurt/M., Carolus-Druckerei, 1933.
- MARTIN, Alison E., « Travel, Sensibility and Gender: The Rhetoric of Female Travel Writing in Sophie von La Roche's *Tagebuch einer Reise durch Holland und England* », *German Life and Letters*, 57,2, avril 2004, p. 127-142.
- MELMAN, Billie, *Women's Orient. English Women and the Middle East, 1718-1918*, Ann Arbor, The University of Michigan Press, 1992.
- MICHAUD, Stéphane, « En miroir : Flora Tristan et George Sand », *Un fabuleux destin. Flora Tristan*, Éditions universitaires de Dijon, 1985.
- , *Mémoires et Pérégrinations d'une paria*, Paris, Actes Sud, coll. « Babel », 2004.
- MIERMONT, Dominique Laure, *Annemarie Schwarzenbach ou le mal d'Europe*, Paris, Payot, 2004.
- MILLS, Sara, *Discourses of Difference: Women's Travel Writing and Colonialism*, London, Routledge, 1991.
- MONICAT, Bénédicte, « Discours féminins sur les harems », dans Keith Busby (dir.), *Correspondances: Studies in Literature, History, and the Arts in Nineteenth-Century France*, Amsterdam/Atlanta, Rodopi, 1992, p. 139-147.
- , « Les lettres d'un voyageur : récits de voyage au féminin ? », *George Sand Studies*, vol. XII, Spring 1993.
- , « Pour une bibliographie des récits de voyage au féminin », *Romantisme*, n° 77, 1992, p. 95-100.
- , « Problématique de la préface dans les récits de voyages au féminin », *Nineteenth Century French Studies*, n° 23, Fall-Winter 1994-1995.
- , *Itinéraires de l'écriture au féminin. Voyageuses du 19<sup>e</sup> siècle*, Amsterdam/Atlanta, Rodopi, 1996.
- MORATO Cristina, *Las Damas de Oriente*, Barcelone, Debolsillo, 2006.
- MORTIER, Roland, « Une romancière allemande spectatrice de la Révolution française », dans *Littérature et culture allemandes. Hommages à Henri Plard*, Roger Goffin et al. (dir.), Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 1985, p. 147-163.
- MOUCHARD, Christel, *Aventurières en crinoline*, Paris, Le Seuil, coll. « Points actuels », 1987.

- MOUSSA, Sarga, *La Relation orientale. Enquête sur la communication dans les récits de voyage en Orient (1811-1861)*, Paris, Klincksieck, 1995.
- , *Le Voyage en Égypte. Anthologie de voyageurs européens de Bonaparte à l'occupation anglaise*, Paris, Laffont, « Bouquins », 2004.
- MUNSTERS, Wil, *La Poétique du pittoresque en France de 1700 à 1830*, Genève, Droz, 1991.
- PAGEAUX, Daniel-Henri, « De l'imagerie culturelle à l'imaginaire », dans Pierre Brunel et Yves Chevrel (dir.), *Précis de littérature comparée*, Paris, PUF, 1989.
- PAZI, Margarita, « Fanny Lewald – Das Echo der Revolution von 1848 in ihren Schriften », dans *Juden im Vormärz und in der Revolution von 1848*, Walter Grab et Julius H. Schoeps (dir.), Stuttgart/Bonn, Burg, 1983, p. 233-271.
- PELLEGRIN, Nicole et BARD, Christine, « Femmes travesties : un mauvais genre ? », *Clio*, n° 10, 1999 <<http://clio.revues.org/sommaire706.htm>>.
- PELZ, Annegret, *Reisen durch die eigene Fremde. Reiseliteratur von Frauen als autogeographische Schriften*, Köln/Weimar/Wien, Böhlau, 1993.
- PERROT, Michelle, « Sortir », dans *Histoire des femmes en Occident*, Georges Duby et Michelle Perrot (dir.), Paris, Plon, 1991, 5 vol., t. 4, p. 467-494.
- PETERS, Heinz-Frederick, *Lou Andreas-Salomé: Das Leben einer aussergewöhnlichen Frau*, München, Wilhelm Heyne, 1992 (1964) (traduit de l'américain *My sister, my spouse*, 1962).
- PHILLIPS, Richard, *Mapping Men and Empire. A Geography of Adventure*, London/ New York, Routledge, 1997.
- POOVEY, Mary, *The Proper Lady and the Woman Writer: Ideology as Style in the Works of Mary Wollstonecraft, Mary Shelley, and Jane Austen*, Chicago, The University of Chicago Press, 1985.
- PORTER, Dennis, *Haunted Journeys. Desire and Transgression in European Travel Writing*, Princeton, N. J., Princeton University Press, 1991.
- POSSELT, Franz Ludwig, *Apodemik oder die Kunst zu reisen. Ein systematischer Versuch zum Gebrauch junger Reisenden aus den gebildeten Ständen überhaupt und angehender Gelehrten und Künstler insbesondere*, Leipzig, Breitkopf, 1795, 2 vol.
- POTTIER, Edmond, « Madame Dieulafoy », dans Jane Dieulafoy, *Isabelle la grande reine de Castille 1451-1504*, Paris, Hachette, 1920.
- POTTS, Lydia, « Introduction » dans *Aufbruch und Abenteuer. Frauen-Reisen um die Welt ab 1785*, Frankfurt/Main, Fischer, 1995, p. 9-23.
- POWELL, Hugh, *Fervor and Fiction. Therese von Bacheracht and Her Works*, Columbia, SC, Camden House, 1996.
- PRASSOLOFF, Annie, « Le statut juridique de la femme auteur », *Romantisme*, n° 77 (« Les femmes et le bonheur d'écrire »), 1992, p. 9-14.
- PRATT, Marie Louise, *Imperial Eyes: Travel Writing and Transculturation*, London/ New York, Routledge, 1992.



- RAGAN, John David, *A Fascination for the exotic: Suzanne Voilquin, Ismayl Urbain, Jehan d'Ivray and the Saint-Simoniens. French Travellers in Egypt on the Margins*, thèse d'histoire de New York University, Ann Arbor, UMI Dissertation Services, 2000.
- REGARD, Frédéric, *L'Écriture féminine en Angleterre*, Paris, PUF, 2002.
- RÉGNIER, Philippe, *Les Saint-Simoniens en Égypte, 1833-1851*, Le Caire, Banque de l'Union européenne / Amin F. Abdelnour, 1989.
- , *Voyage d'Orient suivi de Poèmes de Ménilmontant et d'Égypte*, Paris, L'Harmattan, coll. « Comprendre le Moyen-Orient », 1993.
- RHOEN, Marion, *Cristina Belgiojoso, Jane Dieulafoy et Isabelle Eberhardt : trois femmes voyageuses et leur perception des femmes orientales* (Mémoire de maîtrise, Université d'Amsterdam – Faculté de Lettres – Département de Français, 1993).
- ROBINSON, Jane, *Unsuitable for Ladies. An Anthology of Women Travellers*, Oxford, Oxford University Press, 1995.
- ROGERS, Rebecca et THÉBAUD, Françoise (dir.), « Voyageuses », *Clio*, n° 28, 2008.
- ROHLF, Sabine, *Exil als praxis*, München, Text und Kritik, 2002.
- SAHLINS, Peter, *Boundaries: The Making of France and Spain in the Pyrenees*, Berkeley, University of California Press, 1989.
- SAID, Edward W., *Orientalism* [1978], London, Penguin, 1995 ; *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*, trad. fr. par Catherine Malamoud, Paris, Le Seuil, 1980 (rééd. 2005).
- SCHAITLER, Irmgard, « Griechenlyrik (1821-1828). Literatur zwischen Ideal und Wirklichkeit », dans *Internationales Jahrbuch der Bettina von Arnim-Gesellschaft*, n° 6/7, 1996, p. 188-234.
- , *Emma von Niendorf als Reiseschriftstellerin*, Eichstätt, Historischer Verein, 1991.
- , *Gattung und Geschlecht. Reisebeschreibungen deutscher Frauen 1780-1850*, Tübingen, Niemeyer, 1999.
- SCHIRMACHER, Käthe, « Madame Dieulafoy », *Neue Bahnen*, n° 32, 1<sup>er</sup> mai 1897, p. 179-180.
- SHOWALTER, Elaine, « Feminist Criticism in the Wilderness », *Critical Inquiry*, n° 8, 1981, p. 179-205.
- SIBONY, Daniel, *Entre-deux, l'origine en partage*, Paris, Le Seuil, 1991.
- SIMOPOULOS, Kyriakos, *Comment les étrangers voyaient la Grèce au temps des guerres d'indépendance. 1826-29* [en grec], Athènes, 1983, 5. vol.
- , *Voyageurs étrangers en Grèce 1810-1821* [en grec], Athènes, 1975.
- SMITH, Annette, « Madame Agénor de Gasparin ou les délices de la chaire », *Romantisme*, n° 77, 1992, p. 47-54.
- SULERI, Sara, « The Feminine Picturesque », *The Rhetoric of English India*, Chicago, The University of Chicago Press, 1992.
- TAVIS, Anna, *Rilke's Russia. A cultural encounter*, Evanston (Illinois), Northwestern University Press, 1994.

- TODOROV, Tzvetan, *L'Homme dépaycé*, Paris, Le Seuil, 1996.
- UECKMANN, Natascha, « Rêve d'Orient ? Les femmes occidentales et leur perception de l'Autre », *Romanistische Zeitschrift für Literaturgeschichte / Cahiers d'histoire des littératures romanes*, vol. 31, 2007, p. 83-114.
- , « Voyages en Orient au féminin – un discours marginalisé », dans Rotraud von Kulesa (dir.), *Études féminines/gender studies en littérature en France et en Allemagne*, Frankreich-Zentrum der Universität Freiburg, 2004.
- , *Frauen und Orientalismus. Reisetexte französischsprachiger Autorinnen des 19. und 20. Jahrhunderts*, Stuttgart/Weimar, Metzler, 2001.
- WEHINGER, Brunhilde, « Reisen und Schreiben. Weibliche Grenzüberschreitungen in Reiseberichten des 19. Jahrhunderts », *Romanistische Zeitschrift für Literaturgeschichte*, n° 10, 1986, p. 360-380.
- WOLFF, Janet, « On the road again: Metaphors of Travel in Cultural Criticism », *Cultural Studies*, vol. 7,2, 1993, p. 224-239.
- WOLFZETTEL, Friedrich (dir.), *Répertoire chronologique et thématique du récit de voyage de langue française au XIX<sup>e</sup> siècle*, consultable et téléchargeable à l'adresse suivante : <[www.romanistik.uni-frankfurt.de/mitarbeiter/wolfzettel/repertoire/index.html](http://www.romanistik.uni-frankfurt.de/mitarbeiter/wolfzettel/repertoire/index.html)>.
- , « Flora Tristan et les volcans sublimes », dans *L'Invention du paysage volcanique*, Dominique Bertrand (dir.), Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, 2004, p. 113-127.
- , « Malerisch/Pittoresk », dans *Ästhetische Grundbegriffe*, Karlheinz Barck et al. (dir.), 7 t., Stuttgart, Metzler, 2000-2005, t. 3, p. 760-789.
- , « Sonne, Licht und Wahrheit: Zu einem Paradigmenwechsel im Reisebericht des 19. und frühen 20. Jahrhunderts », dans *Intellektuelle Redlichkeit/Intégrité intellectuelle. Festschrift für Joseph Jurt*, Michael Einfalt et al. (dir.), Heidelberg, Winter Verlag, 2005, p. 209-224.
- , *Ce désir de vagabondage cosmopolite. Wege und Entwicklung des französischen Reiseberichts im 19. Jahrhundert*, Tübingen, Niemeyer, 1986.
- , *Le Discours du voyageur. Pour une histoire littéraire du récit de voyage en France du Moyen Âge au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, PUF, coll. « Perspectives littéraires », 1996.
- WOLFZETTEL, Friedrich et ESTELMANN, Frank, *L'Égypte « après bien d'autres ». Répertoire des récits de voyage de langue française en Égypte, 1797-1914*, Moncalieri, CIRVI, 2003.
- WÜLFING, Wulf, « Reiseberichte im Vormärz. Die Paradigmen Heinrich Heine und Ida Hahn-Hahn », dans *Der Reisebericht. Die Entwicklung einer Gattung in der deutschen Literatur*, Peter Brenner (dir.), Frankfurt/M., Suhrkamp, 1989, p. 333-362.
- YEGENOGLU, Meyda, *Colonial fantasies. Towards a Feminist Reading of Orientalism*, Cambridge, Cambridge University Press, 1998.
- ZAND, Nicole, « Le tour du monde au pays des mille et une nuits », *Le Monde*, 13 juillet 1990.

## TABLE DES MATIÈRES

Remerciements .....	7
Préface par Frank Estelmann & Friedrich Wolfzettel .....	9
Récit de voyage et écriture féminine <b>Friedrich Wolfzettel</b> .....	19

### PREMIÈRE PARTIE LA CONSTRUCTION DE SOI

Parler de soi par ricochet : le voyage au féminin ou l'impossible autobiographie (George Sand, Flora Tristan, Léonie d'Aunet) <b>Roland Le Huenen</b> .....	37
Le travestissement narratif dans les écrits d'Isabelle Eberhardt <b>Merete Stistrup Jensen</b> .....	55
Du discours de l'Autre au moi dissocié Écrire le voyage chez Lou Andreas-Salomé et Isabelle Eberhardt <b>Isabelle Mons</b> .....	71
Voyage en couple et déguisement masculin : Jane Dieulafoy (1851-1916) <b>Natascha Ueckmann</b> .....	87
« <i>A lady in camp</i> » : nationalisme, différence sexuelle et autorité énonciative dans <i>India Observed 1837-1854</i> , de Honoria Lawrence <b>Frédéric Regard</b> .....	109

### DEUXIÈME PARTIE GENRE ET ALTÉRITÉ

Paris dans les œuvres non-fictionnelles d'auteures allemandes autour de 1848 (Ida Kohl, Fanny Lewald, Sophie Leo...) <b>Gerhard R. Kaiser</b> .....	129
Regard limité ou perspicacité féminine ? Voyageuses germanophones en Grèce <b>Irmgard Scheitler</b> .....	147
Le regard féminin d'Annemarie Schwarzenbach sur l'Orient <b>Patricia Almarcegui Elduayen</b> .....	171

Le féminin à l'épreuve des altérités dans les <i>Pérégrinations d'une paria</i> de Flora Tristan et <i>Un hiver à Majorque</i> de George Sand	
<b>Christine Planté</b> .....	<b>183</b>

TROISIÈME PARTIE  
FORMES DU VOYAGE ET POSSIBLES NARRATIFS

Sciences du voyage : le discours scientifique à l'épreuve des genres	
<b>Bénédicte Monicat</b> .....	<b>209</b>

Égypte savante, Égypte pittoresque : parcours d'un couple en voyage à l'époque romantique (Wolfradine et Heinrich de Minutoli)	
<b>Frank Estelmann</b> .....	<b>223</b>

L'Égypte en groupe, en couple ou en solitaire. Trois modalités du voyage au féminin au XIX <sup>e</sup> siècle (S. Voilquin, V. de Gasparin et L. Duff-Gordon)	
<b>Sarga Moussa</b> .....	<b>241</b>

320

Femmes voyageuses au XIX <sup>e</sup> siècle : la possibilité d'un classement ?	
<b>Denise Brahimi</b> .....	<b>257</b>

UN AUTRE MASCULIN

Entre deux mondes, entre deux races, entre deux sexes : la relation égyptienne de Thomas-Ismaÿl Urbain	
<b>Philippe Régnier</b> .....	<b>275</b>

Index des noms propres .....	<b>297</b>
------------------------------	------------

Bibliographie primaire .....	<b>305</b>
------------------------------	------------

Bibliographie critique sélective .....	<b>311</b>
--	------------